

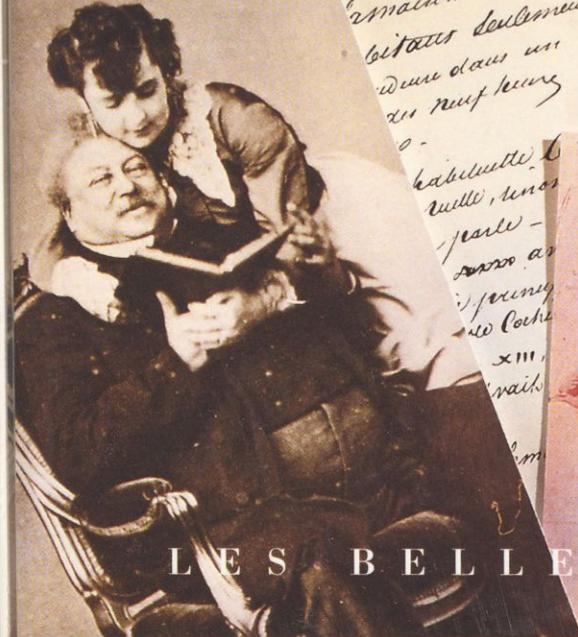
LE GRAND LIVRE DE DUMAS

Comme de ven
pas tellement
ny pour
yes de peuda
aujourd'hui a
suis Louis en
suis taubet
magasin d
le Douvrand
ous et de Sep

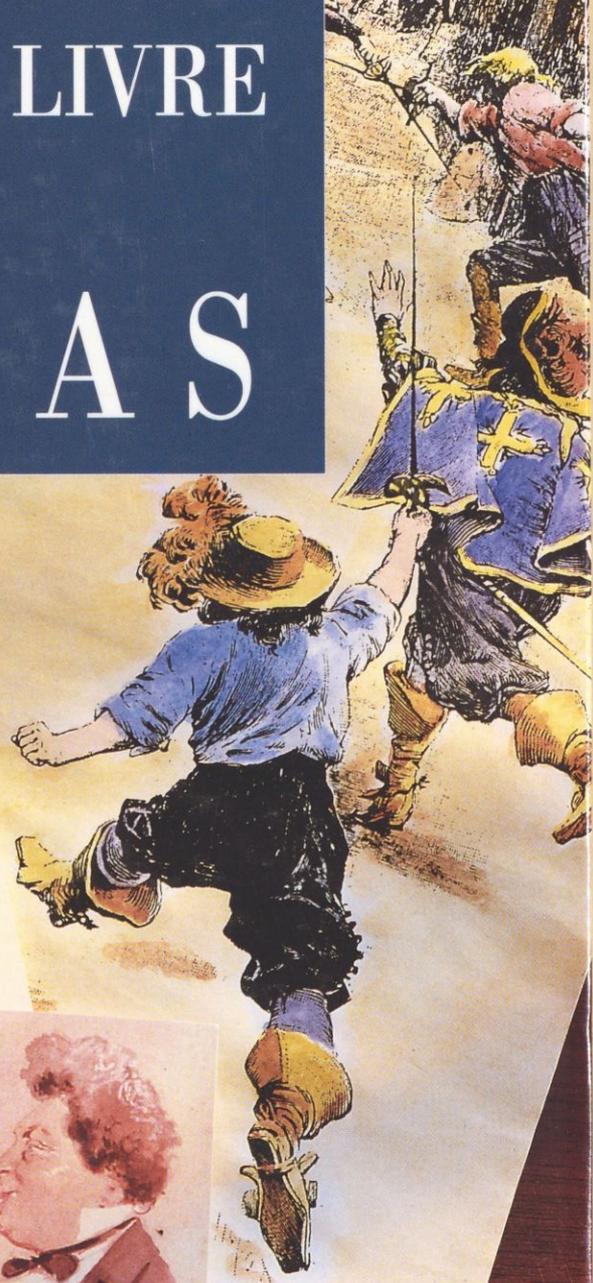
raich endane sus Chotel de
ed Jardin ds filles dut saement
que par les arbes du Courant etait bordu
- quis d'une maison qui s'ellevait dans la

d'un Cyclope narait quin ail ou
encore cette fenetre bellinee quillagie, barrie
fenetre qui Hau

ournait onleroyat
puste au d'ou,
larges dou, et
it non point
ernation -
bitates seulement
d'une dans un
des nuf heuz

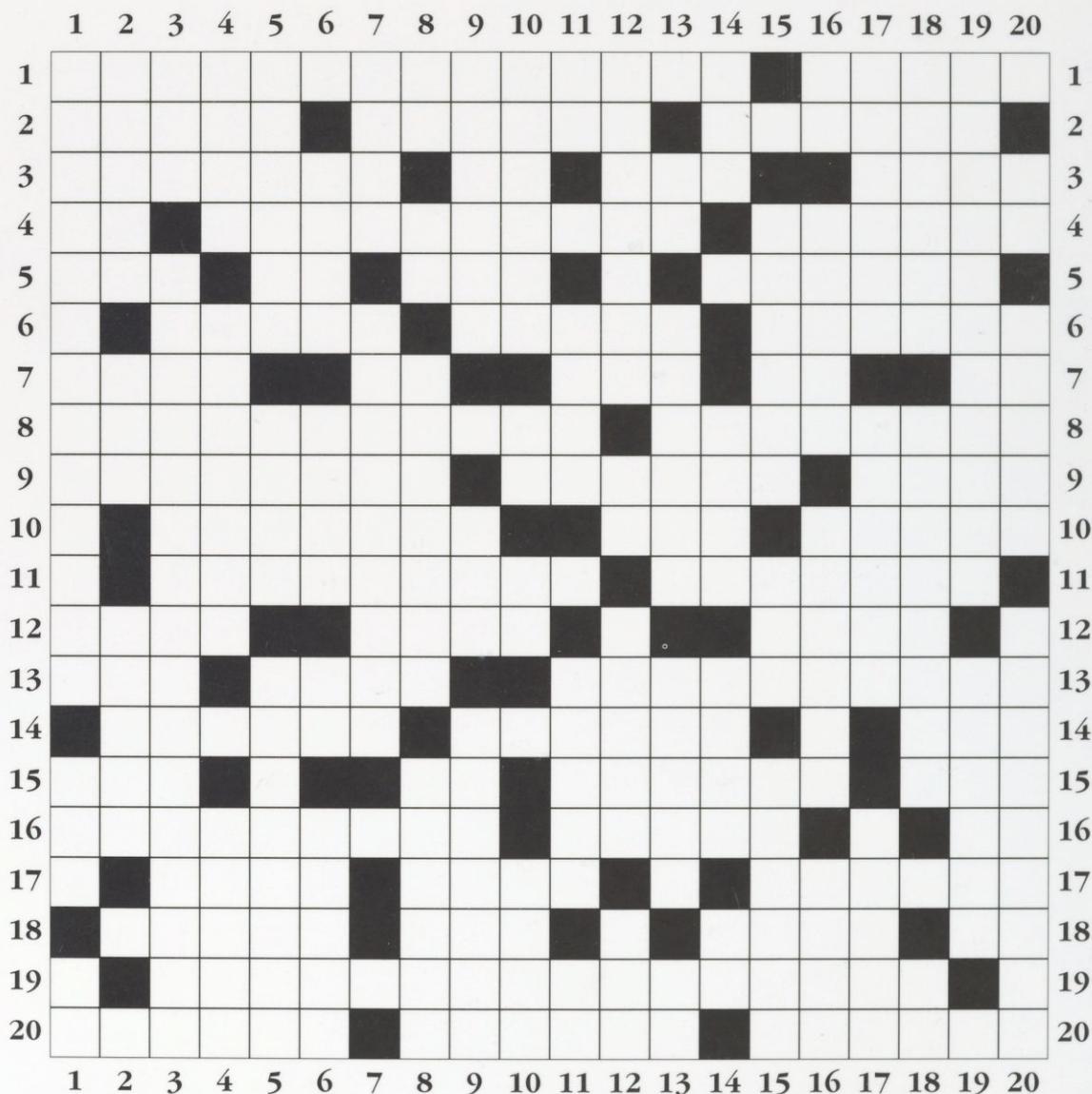


habituete d
quille, sinas
parle -
parro as
s'premy
no Coche
xiii,
raich
m



Mots croisés « Alexandre Dumas »

par Michel Laclos



Définitions et solutions sur le deuxième rabat de couverture.

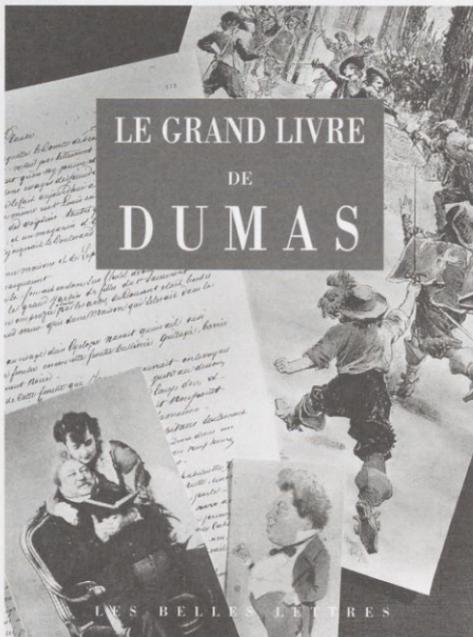
03/02



ALEXANDRE DUMAS AUX BELLES LETTRES

LE GRAND LIVRE DE DUMAS

Sous la direction de Charles Dantzig



Des écrivains parlent d'un écrivain. En vingt-deux chapitres, *Le Grand Livre de Dumas* aborde les principaux aspects de la vie et de l'œuvre d'Alexandre Dumas père. C'est ainsi qu'Éric-Emmanuel Schmitt nous parle de Dumas et du théâtre, François Taillandier de Dumas et de ses héros, Daniel Zimmermann de Dumas et de la peinture, et que bien d'autres sujets encore, tels que Dumas et l'histoire, Dumas et les femmes, Dumas et l'Italie, font surgir devant nos yeux le portrait de ce Falstaff de notre littérature.

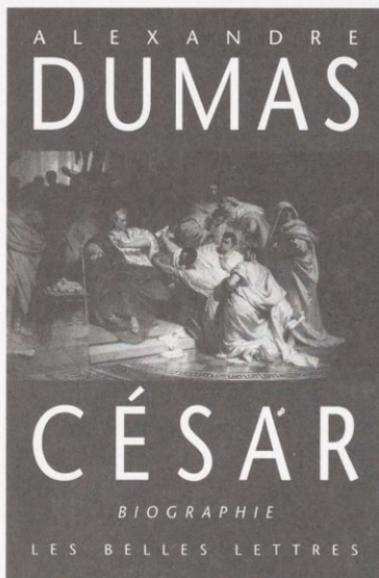
Le Grand Livre de Dumas nous montre aussi comment Dumas continue à vivre près de nous, par son influence sur un art comme le cinéma. On trouvera, à côté de la première filmographie complète sur Dumas, un extrait du scénario de *La Fille de d'Artagnan*, un des très nombreux films tirés de son œuvre, car si Dumas est un écrivain des plus prolifiques, il est aussi celui qui a été le plus adapté au cinéma dans le monde.

Savant autant que cordial, *Le Grand Livre de Dumas* est un hommage unique à l'un des écrivains les plus aimés de la littérature française.

L'ouvrage comporte une centaine d'illustrations.

272 pages - 165 F

CÉSAR



« Il se fit alors un grand mouvement : ceux qui n'étaient pas du complot se rejetèrent en arrière, frissonnant de tout leur corps, n'osant défendre César, ni prendre la fuite, ni même proférer une seule parole. Ce moment d'hésitation fut rapide comme la pensée, car chaque conjuré tira son épée et environna César, de telle façon que, de quelque côté qu'il se tournât, il ne vit et ne sentit que le fer. Mais lui, sans lâcher le fer de Casca, se débattait entre toutes ces mains armées, dont chacune voulait avoir part au meurtre, et goûter, pour ainsi dire, à son sang, quand tout à coup, au milieu de ses meurtriers, il reconnut Brutus, et sentit que celui qu'il appelait son fils lui portait un coup de poignard dans l'aîne.

Alors, il lâcha l'épée de Casca, et, sans autre plainte que ces mots : *Tu quoque, mi fili* (toi aussi, mon fils) ! sans essayer de se défendre davantage, il se couvrit la tête de sa robe, et abandonna son corps aux épées et aux poignards. »

Menée avec une remarquable fougue, cette biographie de Jules César, qui n'avait jamais été rééditée depuis 1855-1856, est un bel exemple de l'art littéraire de Dumas, qui à toute occasion transforme fait historique en morceau de bravoure.

Si ce Jules César se lit comme un roman, tous les détails historiques sont scrupuleusement respectés. Où l'on se rendra compte que ce passionné de l'histoire de France qu'était Dumas savait aussi se passionner, et nous passionner, sur l'une des plus extraordinaires destinées de l'histoire antique.

Préfacé et annoté par Jean-Pierre Néraudau.

464 pages - 145 F

φ 835 17 537

820

LE
GRAND
LIVRE
DE
DUMAS

24

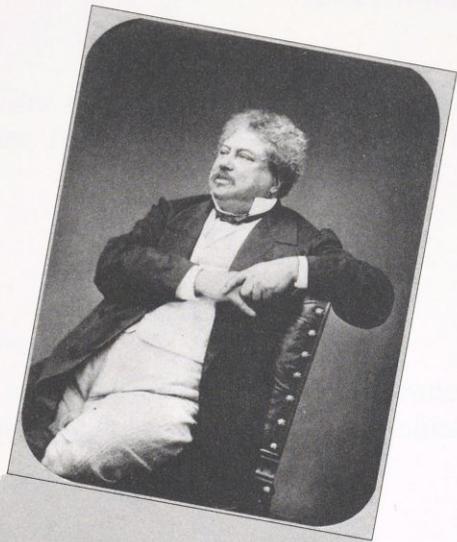
899 - 4402

Sous la direction de Charles Dantzig

LE GRAND LIV

Les Belles Lettres

RE DE DUMAS



DL-30 03 1998 13394

Chez le même éditeur

Le Grand Livre de Proust, sous la direction de Charles Dantzig

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 1997, Les Belles Lettres, 95, boulevard Raspail, 75006 Paris

ISBN : 2-251-44111-5



Ce 6 thermidor an X

Mon cher Brune,

Je t'annonce avec joie que ma femme est accouchée hier matin d'un gros garçon, qui pèse neuf livres et qui a dix-huit pouces de long. Tu vois que, s'il continue à grandir à l'extérieur comme il a fait à l'intérieur, il promet d'atteindre une assez belle taille.

Ab ça ! tu sauras une chose : c'est que je compte sur toi pour être parrain. Ma fille aînée, qui t'envoie mille tendresses au bout de ses petits doigts noirs, sera ta commère. Viens vite, quoique le nouveau venu en ce monde ne paraisse pas avoir envie d'en sortir de sitôt ; viens vite, car il y a longtemps que je ne t'ai vu, et j'ai une bonne grosse envie de te voir.

Ton ami,

Alex Dumas

P.S. - Je rouvre ma lettre pour te dire que le gaillard vient de pisser par-dessus sa tête. C'est de bon augure, hein !

Lettre du général Dumas au général Brune,
dans la version réécrite par Dumas dans ses mémoires.

The first part of the paper discusses the general theory of the subject, and the second part discusses the application of the theory to the case of the present case.

The first part of the paper discusses the general theory of the subject, and the second part discusses the application of the theory to the case of the present case.

The first part of the paper discusses the general theory of the subject, and the second part discusses the application of the theory to the case of the present case.

Drôles d'amis

Nous avons vécu ensemble, haï et aimé ensemble ; nous avons versé et confondu notre sang, et peut-être, ajouterai-je encore, y a-t-il entre nous un lien plus puissant que celui de l'amitié, peut-être y-a-t-il le pacte du crime ; car, tous quatre, nous avons condamné, jugé, exécuté un être humain que nous n'avions peut-être pas le droit de retrancher de ce monde, quoique plutôt qu'à ce monde, il parût appartenir à l'enfer.

Vingt ans après

Presque en même temps, dans les années 1844-45 où le tandem Dumas-Maquet conçoit aussi *La Reine Margot*, naissent *Le Comte de Monte-Cristo* et *Les Trois Mousquetaires*. Ces deux romans divisent la secte internationale des maniaques de Dumas selon le caractère et la sensibilité. Il y a la famille *Mousquetaires* et la famille *Monte-Cristo*, les actifs et les méditatifs, les joviaux et les saturniens. Le plus étonnant est que Dumas soit parvenu, presque en même temps, à créer des univers aussi hétérogènes et, chacun dans leur genre, aussi convaincants, d'une force quasi mythologique. Ce ne sont pas des livres, ce sont des paradigmes. Aux mousquetaires la bonne humeur, l'appétit de vivre, l'abondance de tous les biens ; à Monte-Cristo la privation, le dégoût, le mépris. Aux uns les amours, les écus, les brevets, récompenses de l'audace et du courage ; à l'autre, l'amère rétribution de la vengeance. Aux uns l'avenir, et son mode de surgissement qui est l'aventure ; à l'autre le passé, et son mode de permanence qui est le ressassement.

On a pu faire observer l'importance, tout au long du *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, du thème de la nourriture*. Il en est question autant que d'amour, davantage peut-être. Il faut en dire autant des *Mousquetaires*, à quoi *Cyrano* doit tant. L'amitié s'y prouve en mangeant. Si le mot de convivialité n'était pas galvaudé, il serait le bienvenu ici. C'est invariablement autour d'une table que se retrouvent Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan. Il leur arrive aussi de claquer du bec, mais que l'un des quatre trouve une bourse bien garnie, sa première pensée est d'en faire profiter les autres en commandant toutes affaires cessantes du vin, des volailles, des pâtés. Ce que l'on sait de Dumas, hôte fastueux, ami facile, auteur sur ses vieux jours d'un livre de cuisine que l'on édite encore, fait qu'on ne s'étonne pas de cette centralité de la mangeaille. N'empêche que ce Silène de nos Lettres, couvert de succès, d'or et de femmes, a créé aussi le mythe inverse et complémentaire de la solitude et du jeûne.

C'est au beau milieu du repas qu'il offre à ses amis en l'honneur de ses fiançailles – on a le droit de voir là une transposition de la Cène – qu'est arrêté Dantès. De ce jour, on ne le verra plus s'alimenter. Y prendre plaisir, n'en parlons même pas ; d'ailleurs, on se demande ce qui peut encore, dans la vie, faire plaisir à l'évadé du château d'If. Devenu l'énigmatique « Simbad le marin », il accueille fastueusement Franz d'Epinaï dans son palais souterrain de l'île de Monte-Cristo, devant une table chargée des mets les plus rares, mais il ne touche à rien. Un peu plus tard à Paris, hôte de Mercèdes et Fernand de Morcerf, il n'accepte pas même un raisin ou une pêche : cet homme rompu aux codes d'honneur de l'Orient sait qu'on ne doit rien recevoir de la main de son ennemi.

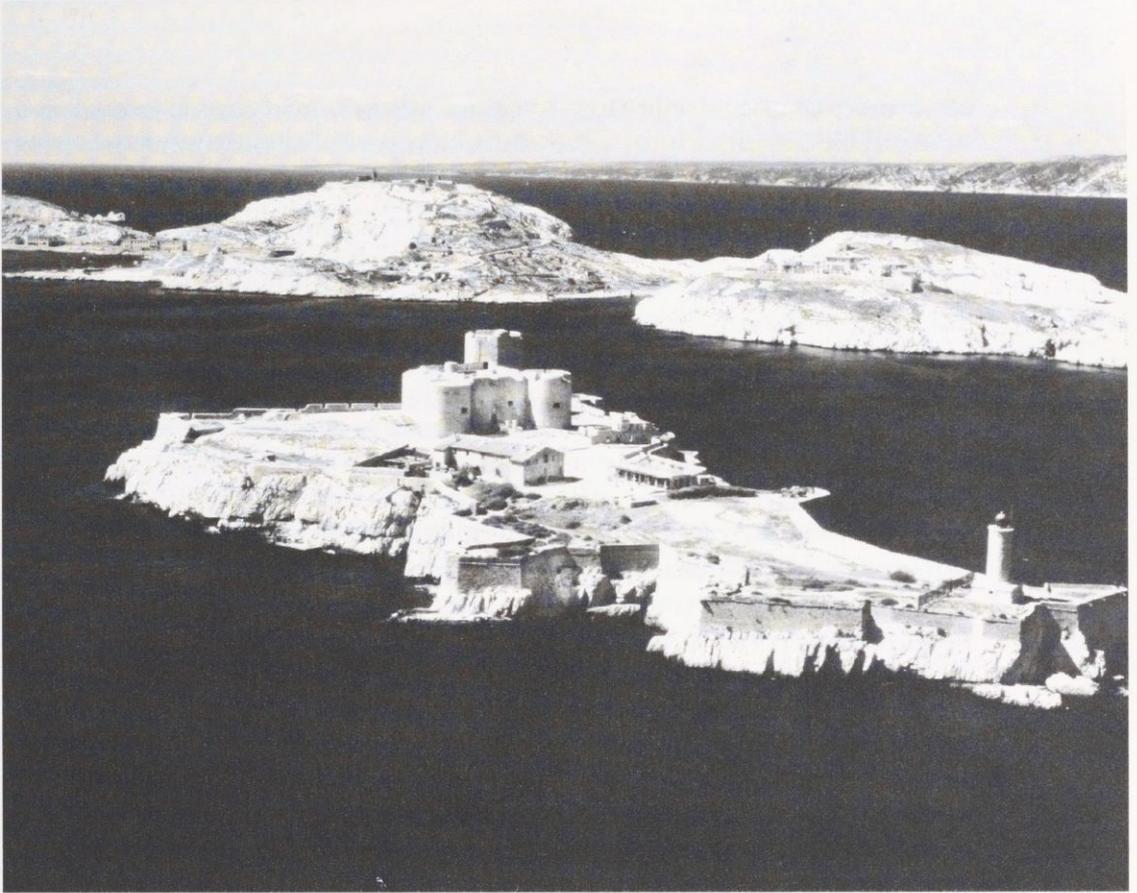
Or, *Monte-Cristo* est précisément le livre de l'amitié offerte et trahie. Dantès est dénoncé par son voisin Caderousse, son collègue Danglars, et Fernand, le cousin de sa fiancée : trois hommes à qui sa loyauté était

Quoique d'une pâleur presque livide, cet homme (Dantès) avait une figure remarquablement belle ; ses yeux étaient vifs et perçants ; son nez droit et presque de niveau avec le front, indiquait le type grec dans sa pureté, et ses dents, blanches comme des perles, ressortaient admirablement sous la moustache noire qui les encadrait.

Le Comte de Monte-Cristo

acquise, à qui il tendait la main, et sur les défauts desquels, avec une bienveillance de bon chrétien naïf, il était tout prêt à fermer les yeux.

* Patrick Besnier, Préface à *Cyrano de Bergerac*, 1983.



Le château
d'If.

Cette trahison initiale place à jamais tout commerce humain sous le signe de Caïn et d'Abel. À l'autre bout du livre, alors qu'un duel avec Albert de Morcerf a été évité *in extremis* grâce à l'intervention de Mercédès, les derniers mots du jeune homme soulignent le caractère inexorable de la rupture : « Un ange est descendu du ciel, sinon pour faire de nous deux amis, hélas ! la fatalité rend la chose impossible, mais tout au moins deux hommes qui s'estiment. » De façon voisine, pour Maximilien Morrel – le fils du Morrel de Marseille, demeuré fidèle dans l'adversité à Dantès et à son père – le comte pourra être un allié et un protecteur, mais nécessairement lointain. L'amitié naît d'expériences communes ; son destin à lui est trop singulier. Le malheur et la fortune l'ont chacun à leur manière séparé du reste des hommes. Il ne peut plus avoir que des fidèles, et c'est tout autre chose : de son serviteur nubien Ali, le muet, il dit qu'il est son esclave et son chien.

Le thème véritable du livre, c'est la filiation. Le vieux Louis Dantès, privé de son fils, meurt de chagrin (et de faim, est-il précisé) ; c'est

cette mort-là que Monte-Cristo voudra venger, non sans s'être trouvé, au fond de sa prison, un père de rechange en la personne de l'abbé Faria. Toute la suite du roman est peuplée d'Enées portant sur leur dos autant d'Anchises, et pas toujours par dévouement ni de gaieté de cœur. Si Villefort (quasi assassin de son fils illégitime) fait jeter Dantès au cachot, c'est pour n'avoir pas à payer les errements de son propre père, l'ex-sénateur d'Empire Noirtier de Villefort. Un père qu'il trimballera encore vingt-cinq ans plus tard, infirme et muet, comme un vivant reproche. C'est même dans l'espoir de faire oublier les déchirements du passé qu'il tient tant à marier sa fille au jeune Franz d'Épinay, fils d'un royaliste assassiné en 1815 à l'instigation du même Noirtier. Franz, Valentine, Albert, toute la jeune génération paiera ou manquera de payer de son bonheur les divisions et les haines de la génération précédente. Il n'est pas jusqu'à Haydée, la jeune protégée du comte, qui ne poursuive, elle aussi, la vengeance d'un père, Ali de Tébelen. Le passé toujours. Et cette interrogation vieille comme la Bible : est-il normal que les enfants aient à expier les crimes de leurs ascendants ?

Illustration
pour *Les Trois
Mousquetaires*.
Gravure de
Pouget.



Ce qui constitue *Les Trois Mousquetaires*, c'est la fratrie. Au premier chapitre, nanti d'un cheval jaune et de deux ou trois bons conseils, d'Artagnan quitte son vieux papa ; on n'en reparlera plus. Sans doute M. de Tréville apparaît-il comme une sorte de délégué paternel : mais il est surtout un protecteur indulgent et complice. Ce n'est pas un père, c'est un genre d'oncle, bougon et amical, qui surveille du coin de l'œil les frasques des jeunes gens, prêt à intervenir pour réparer leurs bêtises. N'a-t-il pas, en son jeune temps, commis les mêmes ?

À l'abri de cette égide, nos quatre lascars peuvent se livrer sans remords à une camaraderie facile, à peu près semblable à celle qui unit Annibal de Coconnas et Hyacinthe de La Mole dans *La Reine Margot*.

Au même instant la portière se souleva, et une tête noble et belle, mais affreusement pâle, parut sous la frange.

– Athos ! s'écrièrent les deux mousquetaires.

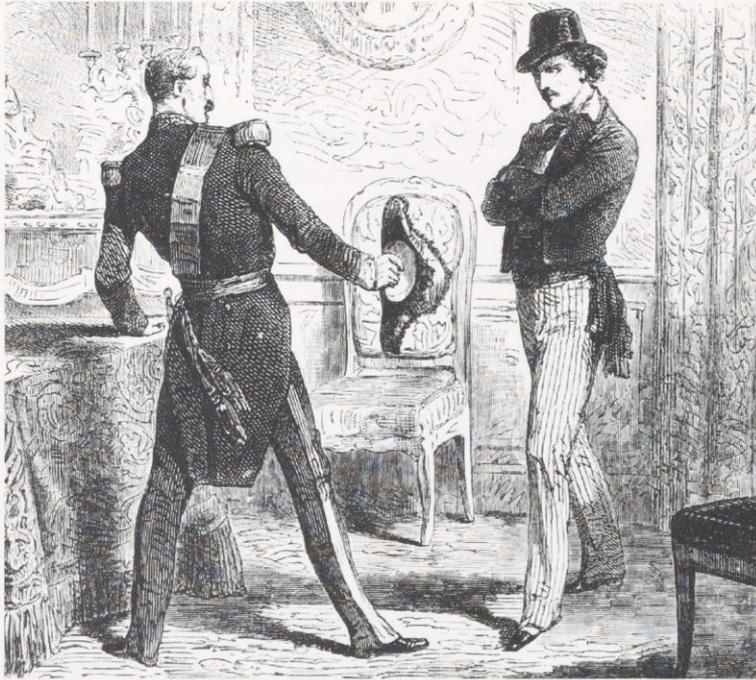
– Vous m'avez demandé, Monsieur, dit Athos à M. de Tréville, d'une voix affaiblie mais parfaitement calme, vous m'avez demandé, à ce que m'ont dit nos camarades, et je m'empresse de me rendre à vos ordres ; voilà, Monsieur, que me voulez-vous ?

Et à ces mots le mousquetaire, en tenue irréprochable, sanglé comme de coutume, entra d'un pas ferme dans le cabinet.

Les Trois Mousquetaires

Cette situation les rend formidablement disponibles et libres. À cet égard encore, l'opposition des deux romans est flagrante. Le XVII^e siècle des *Mousquetaires* apparaît comme un âge d'or, un monde où abondent les dangers et les pièges, mais où le courage, la loyauté, la justice l'emportent, où les vertus de l'individu trouvent un champ d'action à leur mesure ; où il y avait, nous dit le romancier, « moins de liberté mais plus d'indépendance ». Même le machiavélique cardinal de Richelieu sait au bout du compte reconnaître et saluer le mérite, la bravoure, le panache. À l'inverse, la société dépeinte dans *Monte-Cristo* est une ténébreuse machine d'ambitions, d'hypocrisie, de soumission ; on n'y rencontre que des hommes divisés, rongés de secrets infâmes. Il faut ruser, ramper ; non pas conquérir, mais obtenir, à force de bassesses et de marchandages. C'est aussi une société omniprésente, contrôleuse, où ne se trouve plus « la moindre montagne sur laquelle il n'y ait un télégraphe, et la moindre grotte un peu noire dans laquelle un commissaire de police n'ait fait poser un bec de gaz ». Toute la question – brillamment résolue par Monte-Cristo – est de la duper sans qu'elle s'en aperçoive.

Monte-Cristo prend sa source dans l'enfance de Dumas, dans le souvenir de son père, général de la République, emprisonné à Brindisi par les Bourbons de Naples, plus ou moins calomnié par des rivaux, et qui, mis à l'écart par Napoléon, se laissa mourir, on dirait aujourd'hui de dépression ou de neurasthénie (mais Dumas précise que, le système digestif ruiné par le poison qu'on lui avait fait absorber pendant sa captivité italienne, il avait à peu près cessé de se nourrir). Il est aisé de prouver qu'à travers le rêve de puissance de Monte-Cristo, le roman-



cier prend en son nom une revanche.

Le substrat biographique est plus vague, mais probable, dans les *Mousquetaires* et leur suite – *Vingt ans après*, *Le Vicomte de Bragelonne* – où l'on voit les quatre amis divisés par la politique (ce démon qui a valu à Dantès tous ses malheurs) et puis les carrières, les destins différents. En ces années 1844-45 où naissent ses

• Edmond
Dantès
se fait
reconnaître
par le Comte
de Morcef. •
Illustration
pour le
*Comte de
Monte-Cristo*.

grands romans, Dumas a vu se disperser et s'effacer la génération qui autour de 1830 a fait la révolution sur la scène parisienne. Nodier est mort : « Avec Nodier tout mourut à l'Arsenal, joie, vie et lumière ; ce fut un deuil qui nous prit tous ; chacun perdait une portion de lui-même en perdant Nodier. » Hugo, lui, se cherche du côté de la politique. Les deux hommes se sont brouillés, puis réconciliés, mais l'état de grâce ne se retrouvera pas, et le célèbre poème des *Contemplations* dédié à Dumas par l'écrivain exilé (*Tu rentreras dans ton œuvre éclatante, immortelle / Multiple, éblouissante, heureuse, où le jour luit...*) laisse affleurer on ne sait quelle subtile hauteur. Dumas a voulu, rêvé, qu'il y ait eu une sorte de Pléiade romantique ; mais il a été le seul à l'écrire et à s'y compter. Assurément la trilogie des *Mousquetaires* porte l'écho de cette mélancolie du temps qui passe, désenchanté la vie, dissout les fraternités du jeune âge.

Faut-il s'y attarder ? Pas sûr. Sans doute pourrait-on tout aussi bien renverser l'analyse, considérer que la biographie n'a rien à voir là-dedans, et rendre compte des œuvres par la combinatoire et les variantes des situations initiales. L'union sans faille des mousquetaires et du cadet aux gardes, l'envie et le mensonge que Dantès ne soupçonne pas, ne seraient alors que des postulats, envisagés et utilisés pour leur seule rentabilité en termes de production ; des *let's pretend* lançant la mécanique du roman un peu comme la ficelle brusquement

déroulée lance la toupie. Dans un cas le clan, l'amitié, dans l'autre, la fausseté et la trahison, également absolues, idéales comme on le dit dans la statuaire classique, l'habileté du romancier consistant à bien séparer les figures afin qu'elles « rendent » au maximum. Dumas n'est pas un méditatif ; c'est un efficace. Son objectif reste de produire des feuillets pour MM. Véron, Girardin ou Buloz. Tout le reste lui vient par-dessus le marché.

Il faut d'ailleurs se demander si ce qu'il y a d'intéressant dans les œuvres – dans toutes les œuvres – n'est pas ce qu'elles ont d'involontaire. Ainsi la camaraderie *perinde ac cadaver* proclamée entre d'Artagnan et ses trois amis n'empêche-t-elle pas de curieux bémols, qu'on pourrait prendre pour de fausses notes. Citons le début du chapitre XXVI : « D'Artagnan n'avait rien dit à Porthos de sa blessure, ni de sa procureuse. (...) Il avait fait semblant de croire tout ce que lui avait raconté le glorieux mousquetaire, convaincu qu'il n'y a pas d'amitié qui tienne à un secret surpris, surtout quand ce secret intéresse l'orgueil ; puis on a toujours une certaine supériorité morale sur ceux dont on sait la vie. Or d'Artagnan, dans ses projets d'intrigue à venir, et décidé qu'il était à faire de ses trois compagnons les instruments de sa fortune, d'Artagnan n'était pas fâché de réunir d'avance dans sa main les fils invisibles à l'aide desquels il comptait les mener. » Et voilà comment l'ambiguïté, chassée par la porte, rentre par la fenêtre.

Du coup, on se prend à examiner ce qui se passe, non pas ce que l'auteur nous dit, mais ce qu'il nous donne à voir. La facilité du récit, le pittoresque des chevaux, des auberges et des ruelles, la rapidité des

Visage long et brun ; la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infailible auquel on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme (d'Artagnan) portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné ; trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait, et qu'un œil exercé eût pris pour un fils de fermier en voyage, sans sa longue épée qui, pendue à un baudrier de peau, battait les mollets de son propriétaire quand il était à pied, et le poil hérissé de sa monture quand il était à cheval.

Les Trois Mousquetaires

aventures, les souvenirs de cinéma venus faire écran, c'est le cas de le dire, sur ces lectures d'adolescence, cachent mal, pour peu qu'on veuille y regarder de près, quels personnages sont réellement ces mousquetaires. Les cent ou cent cinquante premières pages du roman

ne nous montrent guère que des soudards oisifs, morgueux, brandissant au coin des tavernes une gentilhommerie et un sens de l'honneur dont la susceptibilité n'a d'égal que la vanité. Ils traitent leurs valets comme des chiens, les femmes comme des sources de revenus. Porthos, le plus antipathique, se conduit comme un gigolo auprès de

Au centre du groupe le plus animé était un mousquetaire de grande taille (Porthos), d'une figure bautaine et d'une bizarrerie de costume qui attirait sur lui l'attention générale. Il ne portait pas, pour le moment, la casaque d'uniforme, qui, au reste, n'était pas absolument obligatoire dans cette époque de liberté moindre mais d'indépendance plus grande, mais un justaucorps bleu de ciel, tant soit peu fâné et râpé, et sur cet habit un baudrier magnifique, en broderies d'or, et qui reluisait comme les écailles dont l'eau se recouvre au grand soleil. Un manteau long de velours cramoisi tombait avec grâce sur ses épaules, découvrant par-devant seulement le splendide baudrier, auquel pendait une gigantesque rapière.

Les Trois Mousquetaires

la sévère Mme Coquenard. Athos se saoule toutes les nuits parce que jadis – héroïque action ! – il a pendu sa jeune femme au coin d'un bois. D'Artagnan couche avec Milady cependant que la jeune soubrette qu'il a préalablement séduite pleure dans la pièce voisine. Les trois aînés semblaient n'attendre que ce blanc-bec de dix-neuf ans afin d'en faire leur maître, encore qu'ils l'auraient tout aussi bien assassiné pour des brouilles (le mouchoir rendu à Aramis, Athos bousculé alors qu'il avait mal à l'épaule). Pas de quoi pavoiser, au total ; plutôt, sous des allures de matamores, une vacuité quasiment morbide.

Dans ce genre-là, il est vrai, Dumas fait encore mieux avec l'effroyable Annibal de Coconnas de *La Reine Margot*, prototype ou décalque de Porthos, que l'on voit, la nuit de la Saint-Barthélémy, massacrer du protestant moins comme un gentilhomme que comme un boucher. « Je ne sais pas si c'est l'odeur de la poudre qui me grise », s'exclame-t-il au chapitre VII, « ou la vue du sang qui m'excite, mais, mordi ! Je prends goût à la tuerie. » Après quoi il participe à une chasse à l'homme dont la proie n'est autre que son compagnon La Mole ; il met à profit l'occasion de terroriser un vieux prêteur huguenot à qui il devait de l'argent ; pour finir, il égorge son fils sous ses yeux. Tels sont les joyeux drilles à qui la postérité a confié la mission d'incarner l'amitié dans le roman français.

Telle est aussi la vertu secrète du roman, qui s'arrange toujours pour dire ce que l'auteur ne sait pas. Dumas n'est un aussi prodigieux illu-

sionniste que parce qu'il s'illusionne lui-même. « Sa plume l'emporte », dit-on souvent ; comme tous les lieux communs, celui-là a sa part de vérité. Romancier léger, écrivant au galop, il lui arrive d'être profond (il l'est en bien des pages de *Monte-Cristo*), mais on n'a jamais l'impression qu'il le fait exprès. Il ne cherche pas, il trouve, et il n'examine même pas ce qu'il a trouvé. Il n'a pas le temps. Il a un autre roman à faire, ou dix autres. Je ne crois pas qu'il ait jamais pris la littérature au sérieux. En ce sens, il n'est pas romantique. C'est sa limite, et c'est aussi son charme.

François Taillandier



D'Artagnan, sur le monument à Alexandre Dumas par Gustave Doré, place du Général-Catroux à Paris.

Mon cher Victor

Moi aussi de mon côté j'ai
Mille choses à vous dire : aussi je vous
attends mercredi à dîner avec Brindeau.
Le dîner sera à 7 heures seulement,
sur la table vous voyez
vos vices - venez plutôt si vous
pouvez

Je vous attends

Mille amitiés

A. Dumas

Lettre inédite d'Alexandre Dumas à Victor Hugo : - Mon cher Victor, moi aussi de mon côté j'ai mille choses à vous dire ; aussi je vous attends mercredi à dîner avec Brindeau. Le dîner sera à 7 heures seulement, sur la table vous voyez que je connais vos vices. Venez plutôt si vous pouvez. Je vous attends. Mille amitiés. A. Dumas. - (Document inédit.)

L'ami du genre imprimé

Mais Hugo et moi avons deux caractères absolument opposés ; lui est froid, calme, sérieux, plein de mémoire du bien et du mal ; moi, je suis en dehors, vif, débordant, railleur, oublieux du mal, quelquefois du bien.

Mes Mémoires

Cela commence avec « mon vieil ami Paillet, mon ami depuis quarante-cinq ans, et que je n'ai pas revu depuis vingt peut-être. Je lui ai l'obligation d'avoir rompu un des fils qui m'attachaient à la Province, et toute entière la chaîne qui me rivait au notariat. » Alexandre Dumas nous l'apprend dans *Le Pays natal*, texte qui fut imprimé dans le *Journal littéraire de la semaine* en 1864. Cette amitié de jeunesse, Dumas la conte avec enjouement, mais il signale « cette obscurité répandue entre moi et mes meilleurs amis par mes voyages, ma longue absence, mes travaux incessants ».

Alexandre Dumas découvrira l'amitié en même temps qu'il commencera de s'adonner aux tâches de secrétariat du duc d'Orléans : « Je travaillais avec un certain Lassagne. Jamais, entre lui et moi, un nuage, une discussion, un ennui. Il me faisait aimer l'heure à laquelle j'arrivais, parce que je savais qu'il allait arriver un instant après moi. Il me faisait aimer le temps que je passais à mon bureau parce qu'il était là, tou-

jours prêt à me donner une explication, à m'apprendre quelque chose de nouveau, sur la vie dans laquelle j'entrais à peine, sur le monde que j'ignorais complètement, enfin sur la littérature contemporaine qu'en 1823 je ne connaissais guère mieux l'un que l'autre. »

Dumas voyait en « l'amour et l'amitié (...) deux sentiments d'une telle grandeur que, lorsqu'ils sont sincères, ils donnent de telles joies et de telles forces qu'ils ont le droit de commander en maître dans les cœurs qui prétendent à les recevoir. Quand ils voient qu'on ne les respecte pas comme ils le méritent, ils s'en vont et ne reviennent plus ».

Les grandes amitiés dumasiennes seront tissées par l'admiration, puisées au feu initial, ravivées par des combats menés ensemble. Aussi Victor Hugo pourra-t-il écrire à Dumas fils : « Votre père et moi avons été jeunes ensemble. Je l'aimais et il m'aimait. Alexandre Dumas n'était pas moins haut par le cœur que par l'esprit ; c'était une grande âme bonne. » Et Pierre Josserant, qui présenta et annota *Mes Mémoires* en 1954, avait raison de voir en Dumas un « bon géant toujours fidèle à l'amitié ».

Le tourbillon Dumas ne se formalise pas des virevoltes d'autrui Et cependant, un fond d'irénisme soutient, chez lui, l'attention portée aux vices de fabrication des tempéraments. De Frédéric Soulié, il note dans ses *Mémoires* : « Mes débuts l'étonnèrent, le blessèrent presque. Quand nous en serons là, je montrerai Soulié tel qu'il était : jaloux, presque envieux, mais brisant, par la puissante volonté de son cœur droit et honnête, toutes les mauvaises tendances de son esprit. C'était en lui une lutte continuelle du bon et du mauvais principe, et, cependant, pas une seule fois peut-être le mauvais principe ne l'emporta. »

Bien souvent, il essaya (Frédéric Soulié) de me haïr, sans jamais pouvoir en venir à bout ; bien souvent, il entreprit, en commençant par dire du mal de moi, une conversation qu'il acheva en disant du bien.

Mes Mémoires

Toute sa vie, Alexandre Dumas aura fait métier d'ami. L'homme à tout faire n'est pas le moins apprécié ; d'ailleurs, ne se nomme-t-il pas Noël Parfait, le « moitié frère, moitié ami » de l'exil belge ? Cependant, c'est l'admiration plus que l'utilisation d'autrui qui amène les débordements d'affection. L'amitié avec Victor Hugo manifeste combien Alexandre Dumas père savait honorer le génie d'autrui. Il y a l'épiso-

de déplaisant des manœuvres de Granier de Cassagnac, protégé de Hugo mais dénonçant en Dumas un plagiaire. Cette attaque en règle est utilisée par Hugo comme une arme, alors même que Dumas constate, s'adressant à l'auteur de *Marie Tudor* : « Que vous dirai-je, mon ami, sinon que je n'aurais jamais souffert, surtout à la veille d'une représentation d'une de mes pièces, qu'un article passât dans un journal où j'aurais eu l'influence que vous avez aux *Débats*, contre je ne dirais pas mon rival, mais mon ami. » Cinq ans après, nous serons en 1838, et Victor Hugo assistera à la levée du corps de la mère d'Alexandre. Ce qui compte entre Victor et celui que



Frédéric Soulié.

George Sand nommera « le génie de la vie », c'est la reconnaissance réciproque dont rend bien compte une lettre à Hugo en janvier 1865 :

« Mon cher Victor,

En recevant avant-hier la lettre adressée par vous à mon fils et en reconnaissant votre écriture – j'ai embrassé d'un coup d'oeil 35 années de votre vie, écoulées sans un trouble dans notre amitié, sans un nuage dans nos cœurs, je me suis reproché d'avoir été deux ou trois ans sans vous écrire et sans vous dire combien je vous aime – cela m'a tourmenté toute une nuit comme un remords. Et je vous écris sans autre but que de rétablir entre nos deux cœurs ce fil électrique qui ne doit jamais ni se rouiller, ni se détendre – quant à le briser il n'y a pas de force humaine qui en soit capable.

Je n'ai donc autre chose à vous dire que : À vous de cœur et pour toujours. »

Quelle relation houleuse autant qu'affectueuse ! Hugo semble parfois vouloir dompter les sinuosités du talent et de l'existence de Dumas, mais il s'agit bien tout au long de leur amitié de ce que l'on pourrait appeler une rémanence obstinée. Le salut de Hugo peut contenir des réticences, il n'en va pas moins jusqu'à prendre part pour le candidat Dumas en campagne électorale, en septembre 1848 : « M. Alexandre Dumas est un magnifique talent et une renommée européenne ; c'est un grand esprit populaire (...). Je sais tout ce qu'on a dit et ce qu'on peut dire contre lui. Mais je sais aussi que c'est du choc

d'un esprit comme le sien avec d'autres esprits puissants, que la lumière peut jaillir dans beaucoup d'occasions ; l'intelligence est une clarté, ne la repoussez pas car c'est la nuit qui vient en ce moment. » La réponse, en somme, à la proclamation de Dumas, le 20 juin 1848 : « Je ne reconnais de supériorité que celle de l'intelligence, sous ce point de vue, je m'incline devant deux hommes, Lamartine et Hugo. »

Il y a chez Dumas la fougue du mégalomane prêt à tenir tête aussi bien qu'à faire alliance, et qui ne souhaite jamais rien tant que de déplacer, par tous les moyens possibles, des montagnes de mots. Les amis de Dumas sont aussi bien ceux qui mettent « la main à la pâte ». Dans *Gérard de Nerval et son temps*, Pierre Gaspar marque comment « l'absence de troubles de conscience que (Gérard) montre, en prêtant sa plume à Dumas et en poussant Maquet à l'imiter, ce qui revient à dévoyer un confrère, ne relève pas de l'amoralisme professionnel. » Et de nous rappeler que pour Nerval, « la vraie littérature (...) représente un mode d'expression d'une tout autre nature, un champ ou un cri personnel, car nous n'avons ici qu'un bavardage plus ou moins distrayant. » Mais Dumas n'est-il pas le dédicataire des *Filles du feu* ! Et Gérard, s'adressant à Alexandre en préface, n'écrit-il pas : « Il y a quelques jours, on m'a cru fou et vous avez consacré quelques-unes de vos lignes les plus charmantes à l'épithète de mon esprit. (...) Voici un fragment de ce que vous écriviez sur moi (...) : "C'est un esprit charmant et distingué, comme vous avez pu en juger, chez lequel, de temps en temps, un certain phénomène se produit, qui, par bonheur,

nous l'espérons, n'est sérieusement inquiétant ni pour lui, ni pour ses amis." »

Pascal Pia, dans *Romanciers, poètes et essayistes du dix-neuvième siècle*, note que les critiques du temps « n'ont peut-être pas tous fait preuve d'une parfaite intelligence de la poésie nervalienne mais (...) loin de tenir Gérard pour un "polygraphe de talent", ils le considéraient comme un génie, comme un phénix sans cesse foudroyé et sans cesse capable de faire entendre la plus délicate musique de mots. » Son amitié était regardée « comme une sorte de grâce extraordinaire ». C'est le moment de rappeler à nos

Gérard de
Nerval,
par Nadar.



ANGE PITOU (1852) ET LA COMTESSE DE CHARNY (1859/65)

- 1988 - **La Comtesse de Charny** (tv) (F) Marion Sarraut ; TF1-SFP-CNC (feuill., 9 x 90 min., TF1 5.6.-31.7.89). - av. Anne Jacquemin (Andrée de Taverney, comtesse de Charny), Alain Payen, Patrice Alexandre (Philippe de Maison-Rouge), Jean-François Garreud (Joseph Balsamo, Cagliostro), Delphine Riche (comtesse de La Motte), Yves Penay (cardinal de Rohan), Patrick Farru (Ange Pitou), Isabelle Guiard (Marie-Antoinette), Eric Prat (Louis XVI), Jacques Toja (Louis XV), Gwen Lebret (comte d'Artois), Géraldine Lelong (Madame Royale), Monique Lejeune (duchesse de Noailles), Olivier Destrez (La Fayette), Bernard Waver (Jean-Jacques Rousseau), Dora Doll (Thérèse Rousseau), Michel Peyrelon (Mirabeau), Jacques Duby (Marat), Pierre Marzin (Robespierre), Bernard Farcy (Danton), Laurent Broomehead (Dr Guillotin), Francis Huster (Napoléon Bonaparte).

EL SALTEADOR (1854)

- 1943 - **Le Brigand Gentilhomme** (F) Emile Couzinet ; Burgus-Films, 98 min. - av. Jean Weber (Don Ramiro), Robert Favart (Don Fernand De Torilhas), Michèle Lahaye (Doña Flor), Michel Vitold (le roi Don Carlos), Romuald Joubé, Katia Lova.
- 1952 - **The Brigand** (« Le Proscrit ») (USA) Phil Karlson ; Columbia, 93 min. - av. Anthony Dexter, Jody Lawrence, Anthony Quinn, Gale Robbins, Carl Benton. [Action transposée au XIX^e s.]

LES MOHICANS DE PARIS (1854/55) ET SALVATOR LE COMMISSIONNAIRE (1855/59)

- 1913 - **The Rogues of Paris** (USA) Alice Blaché ; Solax-Eclair, 4 bob. - av. James O'Neill, Binnie Burns, Claire Whitney.
- 1973 - **Les Mohicans de Paris** (tv) (F) Gilles Grangier ; ORTF (feuill., 26 x 15 min., 1^{re} ch. 25.9.-30.10.73). - av. Robert Etcheverry (Salvator), Danielle Volle (Hortense Fréval), Fulbert Janin, Julia Dancourt, Marie-Louise Bomme.
- 1975 - **Salvator et les Mohicans de Paris** (tv) (F) Bernard Borderie ; Maintenon-ORTF (feuill., 8 x 55 min., TF1 11.9.-6.11.75). - av. Robert Etcheverry (Salvator), André Valmy, Brigitte Fossey (Olympe de Rieul), Georges Atlas, Jean Martinelli (Louis-Philippe), Mony Dalmès (duchesse de Berry), Denise Bosc (la reine Hortense), Jean-François Poron (le prince Charles Louis Napoléon/Napoléon III).

LES COMPAGNONS DE JÉHU (1857)

- 1900 - **Les Compagnons de Jéhu** (F).
- 1909 - **Una congiura sotto Napoleone** (F) Latium Film, 415 m.
- 1945 - **The Fighting Guardsman** (USA) Henry Levin ; Columbia, 84 min. - av. Willard Parker (Roland de Montrevel), Anita Louise (Amélie de Montrevel), Janis Carter, John Loder. - [L'action du film est transposée sous Louis XVI.]
- 1966 - **Les compagnons de Jéhu** (tv) (F) Michel Drach (feuill., 5 x 55 min. et 1 x 90 min., 1^{re} ch. 21.9.-26.10.66). - av. Yves Lefebvre (Roland de Montrevel), José Varela (Napoléon Bonaparte), William Sabatier (Georges Cadoudal), Claude Giraud (Morgan), Pierre Clémenti, Josée Steiner.

HISTOIRE DE MES BÊTES (1868)

- 1916 - **Where Is My Father ?** (USA) Joseph Adelman ; Exclusive Features Inc., 7 bob. [D'apr. "Black, histoire d'un chien"]. - av. May Ward, William Sorrell, Ed F. Roseman, Harold J. Jarrett, Agnes Marc, George Henry.

LE PRINCE DES VOLEURS (1872) ET ROBIN HOOD LE PROSCRIT (1873)

[“Robin Hood and Little John”, roman de Pierce Egan the Younger (1840), adapté et signé en France par Alexandre Dumas.]

- 1908 - **Robin Hood and his Merry Men** (GB) Percy Stow ; Clarendon, 151 m. - av. Langford Reed (RH).
- 1912 - **Robin Hood Outlawed** (GB) Charles Raymond ; British & Colonial, 361 m. - av. A. Brian Plant (RH), Ivy Martineck (Lady Marian), George Foley (Tuck), Harry Lorraine (Little John).
- 1912 - **The Avaricious Monk** (GB) Warwick Buckland ; Hepworth, 228 m.
- 1912 - **Robin Hood** (USA) Etienne Arnaud, Herbert Blaché ; Eclair, 3 bob. - av. Robert Frazer (RH), Barbara Tennant (Marian), Alec B. Francis (shérif de Nottingham), Lamar Johnstone (Sir Guy of Gisbourne), M. Hanafly (Tuck), Guy Oliver (Little John), Alfred Hollingsworth (Richard Cœur de Lion).
- 1913 - **Robin Hood** (USA) Theodore Marston ; Thanhouser, 4 bob. - av. William Russell (RH), Gerda Holmes (Marian), John Dillon (shérif), Ernest Redding (Tuck), Walter Gibbs (Richard Cœur de Lion), Harry Benham.
- 1913 - **In the Days of Robin Hood** (GB) F. Martin Thornton ; Natural Colour Kinematograph, 594 m. - av. Harry Agar Lyons (RH), Mercy Hatton, John M. East (Little John), Harry Ashton (Tuck).
- 1923 - **Robin Hood** (« Robin des Bois ») (USA) Allan Dwan ; United Artists, 127 min. - av. Douglas Fairbanks (RH), Sam de Grasse (prince Jean), Enid Bennett (Marian), Paul Dickey (Sir Guy of Gisbourne), Willard Louis (Tuck), Alan Hale (Little John), Wallace Beery (Richard Cœur de Lion).
- 1923 - **Robin Hood, Jr.** (USA) Clarence Bricker ; East Coast. - av. Frankie Lee (RH), Peggy Cartwright (Marian), Stanley Bingham (Richard Cœur de Lion), Ashley Cooper (prince Jean), Philip Dunham (shérif de Nottingham). [Joué par des adolescents.]
- 1923 - **Robin Fuddo no yume** [=le rêve de Robin des Bois] (Japon) Makino Prod.
- 1924 - **Robin Hood's Men** (GB) Gerald Ames ; Regent Films, 304 m. [série « Fights Through the Ages » no.2.]
- 1932 - **The Merry Men of Sherwood** (GB) Widgey R. Newman ; Delta Filmophone, 36 min. - av. John Thompson (RH), Aileen Marson (Marian), Eric Adeney (shérif), John Milton, Terence de Marney.
- 1938 - **The Adventures of Robin Hood** (« Les Aventures de Robin des Bois ») (USA) Michael Curtiz et William Keighley ; Warner Bros., 102 min. - av. Errol Flynn (RH), Olivia de Havilland (Marian), Basil Rathbone (Sir Guy of Gisbourne), Claude Rains (prince Jean), Eugene Pallette (Tuck), Patrick Knowles (Will Scarlet), Alan Hale (Little John), Ian Hunter (Richard Cœur de Lion).
- 1946 - **The Bandit of Sherwood Forest** (« Le Fils de Robin des Bois ») (USA) Henry Levin et George Sherman ; Columbia, 87 min. - av. Cornel Wilde (Robert of Nottingham, fils de RH), Anita Louise, Jill Esmond (la reine-mère), Henry Daniell (William of Pembroke, le régent), Edgar Buchanan (Tuck), Russell Hicks (RH), Lloyd Corrigan (shérif de Nottingham), Ray Teal (Little John), Maurice R. Taubin (le jeune Henri III).
- 1946 - **Outlaws of Sherwood Forest / Son of the Guardsman** (USA) Derwin Abrahams ; Columbia [série, 15 épisodes]. - av. Robert Shaw, Daun Kennedy, Robert 'Buzz' Henry, Jim Diehl, Hugh Prosser.
- 1947 - **Prince of Thieves** (« Le Prince des voleurs ») (USA) Howard Bretherton ; Columbia, 72 min. [d'apr. Alexandre Dumas]. - av. Jon Hall (RH), Patricia Morison (Marian), Alan Mowbray (Tuck), Michael Duane, Walter Sande (Little John).

- 1950 - **Rogues of Sherwood Forest** (« La Révolte des gueux ») (USA) Gordon Douglas ; Columbia, 80 min. - av. John Derek (RH), Diana Lynn (Marian), George Macready (roi Jean), Alan Halle (Little John), Paul Cavanaugh (Sir Giles), Billy House (Tuck).
- 1951 - **The Story of Robin Hood and his Merrie Men** USA : **The Story of Robin Hood** (« Robin des Bois et ses joyeux compagnons ») (GB/USA) Ken Annakin ; Walt Disney, 84 min. - av. Richard Todd (RH), Joan Rice (Marian), James Hayter (Tuck), Peter Finch (shérif de Nottingham), Hubert Gregg (prince Jean), Patrick Barr (Richard Cœur de Lion), Martita Hunt (la reine Aliénor d'Aquitaine), Anthony Forwood (Will Scarlett), Elton Haytes (Allan-a-Dale), Antony Eustrel (archevêque de Canterbury).
- 1951 - **Tales of Robin Hood** (USA) James Tinling, Robert L. Lippert ; Hal Roach, 61 min. - av. Robert Clarke (RH), Mary Hatcher (Marian), Paul Cavanaugh (Sir Guy of Gisbourne), Wade Crosby (Little John), Ben Welden (Tuck), Robert Bice (Will Scarlett), Tiny Stowe (shérif de Nottingham).
- 1953 - **Robin Hood** (tv) (GB) BBC-Joy Harington (feuille. 6 x 30 min., BBC 17.3.53). - av. Patrick Troughton (RH), Kenneth Mackintosh (Little John), Wensley Pithey (Tuck), David Kossoff (shérif de Nottingham).
- 1954 - **Men of Sherwood Forest** (« La Revanche de Robin des Bois ») (GB) Val Guest ; Hammer-Astor, 77 min. - av. Don Taylor (RH), Eileen Moore, David King-Wood, Reginald Beckwith (Tuck), Patrick Holt (Richard Cœur de Lion), Leslie Linder (Little John), Leonard Sachs (shérif de Nottingham).
- 1955 - **Robin Hood** (tv) (USA 1955) Red Skelton Show-Columbia.
- 1955/60 - **The Adventures of Robin Hood** (« Robin des Bois ») (tv) (GB) Terence Fisher, Terry Bishop, Ralph Smart, Dan Birt, Bernard Knowles, Arthur Crabtree, Lindsay Anderson, Don Chaffey, Anthony Squire, Robert Day, Peter Maxwell, Gerry Bryant, Ernest Borneman, Peter Seabourne, Compton Bennett, Gordon Parry ; Sapphire-ITC (feuille. 143 x 30 min., 17.2.56-12.11.60). - av. Richard Greene (RH), Alexander Gauge (Tuck), Bernadette O'Farrell/Patricia Driscoll (Marian), Archie Duncan/Rufus Cruikshank (Little John), Alan Wheatley (shérif), Hubert Gregg/Brian Haines/Donald Pleasance (prince Jean), Jill Esmond (reine Eleanor).
- 1956 - **Robin Hood** (tv) (USA) série « Captain Z-RO » no. 12 (ABC 4.3.56), 25 min. - av. Roy Steffins, Bobby Turnbull.
- 1958 - **Son of Robin Hood** (« Robin des Bois Don Juan ») (GB) George Sherman ; Argo, 77 min. - av. June Laverick (Deering Hood, la fille de RH), Al Hedison, David Farrar, George Woodbridge (Little John). [Fille de RH sauve le jeune roi Henri III.]
- 1960 - **The Sword of Sherwood Forest** (« Le Serment de Robin des Bois ») (GB) Terence Fisher ; Hammer, 80 min. - av. Richard Greene (RH), Peter Cushing (shérif de Nottingham), Sarah Branch (Marian), Niall MacGinnis (Tuck), Nigel Green (Little John).
- 1961 - **Robin Hood e i pirati** (« Robin des Bois et les pirates ») (It.) Giorgio Simonelli ; F.I.C.I.T., 82 min. - av. Lex Barker (RH), Jackie Lane, Rossana Rory, Mario Scaccia.
- 1962 - **Il Trionfo di Robin Hood** (It.) Umberto Lenzi ; Buena Vista, 84 min. - av. Don Burnett (RH), Gia Scala, Vincenzo Musolino, Germano Longo.
- 1964 - **Robin Hood** (tv) (USA) Frank Pacelli ; NBC. - av. Dan Ferrone (RH).
- 1965 - **Adventure of Robin Hood and Bandits** (Inde) B. J. Patel ; People Pics. - av. Prashant, Praveen Choudhry, Shyam Kumar.
- 1966 - **Robin Hood, der edle Ritter - 1. Die Frau des Sheriffs, 2. Nancy und die Queen** (tv) (D) Helmut Käutner ; ZDF-Bertelsmann (2 épis.). - av. Hans von Borsody (RH), Alvy Becker (Nancy/Marian), Benno Hoffmann (shérif), Margit Saad (reine Eleonor), Stanislav Ledinek (Tuck), Günter Strack (Little John), Jaroslav Mares (Henry II).

- 1966 - **The Revenge of Robin Hood** (tv) (USA) William Hale, série « Time Tunnel » (« Au cœur du temps »), 30 min. - av. Donald Harron (RH), John Crawford (prince John), John Alderson (Little John), Ronald Long (Tuck), James Darren, Robert Colbert.
- 1967 - **A Challenge for Robin Hood** (GB) C. H. Pennington-Richards ; Hammer, 96 min. - av. Barrie Ingham (RH), James Hayter, Leon Greene (Little John), Peter Blythe, Gay Hamilton (Marian), John Arnatt (shérif de Nottingham), Jenny Till.
- 1968 - **Legend of Robin Hood** (tv) (USA) Alan Handley ; NBC (musical). - av. David Watson (RH).
- 1969 - **Wolfshead, the Legend of Robin Hood / The Legend of Young Robin Hood** (« La Légende de Robin des Bois ») (tv) (GB) John Hough ; Hammer, 60 min. - av. David Warbeck (RH), Kathleen Byron, Dan Maeden (Little John), Ciaran Madden (Marian), Kenneth Gilbert (Tuck).
- 1970 - **Robin Hood, l'arciere di fuoco / L'Archiere di Sherwood / El Arquero de Sherwood / La Grande Chevauchée de Robin des Bois** (It./E/F) Giorgio Ferroni [=Calvin J. Paget] ; Oceania-Talia-Corona, 107 min. - av. Giuliano Gemma (RH), Luis Davila, Silvia Dionisio, Mark Damon, Pierre Cressoy.
- 1969 - **The Ribald Tales of Robin Hood, his Lusty Men & Bawdy Wenches / Das intime Sex-Tagebuch von Robin Hood / The Affairs of Robin Hood** (rééd. 1981) (USA/D/CH) Richard Kanter [et Erwin C. Dietrich pour la v. all.] ; PBS, 79 min. - av. Ralph Jenkins (RH), Dee Lockwood (Marian), Lawrence Adams (prince Jean), C. S. Poole (shérif), Frank Nathan (Little John), Eddie Nova (Tuck).
- 1970 - **Robin Hood l'invincible archiere / Robin Hood, el arquero invencible** (« Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois ») (It./E) José Luis Merino, Piero Pierotti ; Hispamer-Tyrys-Neptunia, 95 min. - av. Charles Quiney (RH), Franca Polesello, Mariano Vidal Molina, Paola Senatore.
- 1970 - **El Magnifico Robin Hood / Il Magnifico Robin Hood** (« Robin des Bois le magnifique ») (E/It.) Robert White [=Roberto Bianchi Montero] ; R.M.Films-Marco Claudio, 91 min. - av. George Martin (RH), Francisco Braña (Jean sans Terre), Cris Huerta, Sheyla Rosin.
- 1971 - **The Legend of Robin Hood** (tv) (Australia) Zoran Janjic. - dessin animé av. voix de Ron Haddrick (RH).
- 1971 - **Up the Chastity Belt** (GB) Bob Kellett ; London/Anglo-EMI, 94 min. - av. Frankie Howerd (Richard Cœur de Lion), Hugh Paddick (RH), Derrick Griffiths (Saladin), Rita Webb (Marian), John Baldry (Little John), Alan Rebbeck (Tuck). [Parodie.]
- 1973 - **Robin Hood** (« Robin des Bois ») (USA) Wolfgang Reitherman ; Walt Disney, 83 min. - dessin animé av. la voix de Brian Bedford (RH).
- 1974 - **Robin Hood, the Invincible Archer** (USA) - dessin animé.
- 1974 - **When Things Were Rotten** (« Robin des Bois »/« Quand tout était pourri-re ») (tv) (USA) Mel Brooks (aussi scén.), Peter Hunt, Joshua Shelley, Coby Ruskin, Peter Bonerz, Steven Zacharias ; ABC-Paramount-Brooks [feuill. 13 x 25 min.]. - av. Dick Gautier (RH), Dick Van Patten (Tuck), Henry Polic II (shérif), Misty Row (Marian), David Sabin (Little John), Ron Rifkin (prince Jean), Bernie Kopell (Allan-a-Dale). [Parodie.]
- 1974 - **Robin Hood Junior** (GB) Matt MacCarthy, John Black ; Brocket/Children's Film Foundation, 55 min. - av. Keith Chegwin (RH), Mandy Tulloch (Marian), Nicholas Dunn (Little John), Keith Jayne, Andrew Sachs (Tuck).
- 1975 - **Robin Hood... frecce, fagioli e karatè / Storia di arcieri, pugnì e occhi neri** (« Les Extraordinaires Aventures de Robin des Bois ») (It./E) Tonino Teodoro Ricci ;

- Scale-Panorama-Arce, 90 min. - av. Alan Steel (RH), Victoria Abril, Pino Ferrara, Ria De Simone.
- 1975 - **The Legend of Robin Hood** (tv) (GB) Eric Davidson ; BBC-Jay Rayvid (feuille. 6 x 55 min., BBC1 23.11.75). - av. Martin Potter (RH), Diane Keen (Marian), Paul Darrow.
- 1975 - **Robin and Marian** (« La Rose et la flèche ») (USA) Richard Lester ; Columbia, 107 min. - av. Sean Connery (RH), Audrey Hepburn (Marian), Nicol Williamson (Little John), Richard Harris (Richard Cœur de Lion), Ronnie Barker (Tuck), Ian Holm (prince Jean), Robert Shaw (shérif de Nottingham).
- 1975 - **Strely Robin Guda** (« Les Flèches de Robin des Bois ») (URSS) Sergei Tarassov ; Riga Film, 82 min. - av. Boris Khmielnitski (RH), Regina Rasuma (Marie/Marian), Int Bouran (shérif), Algis Masiulis (Sir Guy of Guisbourne), Viya Artmanet, Eduard Pavuls.
- 1977 - **The New Adventures of Robin Hood** (tv) (GB) Peter Duffell. - av. Barry Andrews (RH).
- 1983 - **The Adventures of Young Robin Hood** (USA) - av. Peter Demin (RH), Amanda Jones.
- 1983 - **Robin Hood and the Sorcerer** (tv) (GB) Ian Sharp ; HTV-Goldcrest, 100 min. - av. Michael Praed (RH), Anthony Valentine, Nickolas Grace (shérif), Judi Trott (Marian), Clive Mantle (Little John), Phil Rose (Tuck).
- 1984 - **The Zany Adventures of Robin Hood** (« Les Folles Aventures de Robin des Bois ») (tv) (USA) Ray Austin ; Bobka Prod., 120 min. - av. George Segal (RH), Morgan Fairchild (Marian), Roddy McDowall (prince Jean), Janet Suzman (la reine Aliénor d'Aquitaine), Neil Hallett (shérif), Robert Hardy (Richard Cœur de Lion), Tom Baker (Sir Guy), Roy Kinnear (Tuck), Pat Roach (Little John). [Parodie.]
- 1984/86 - **Robin of Sherwood / The Adventures of Robin Hood** (« Robin des Bois ») (tv) (GB) Ian Sharp, Richard Carpenter, Robert Young, Alex Kirby, James Allen, Gerry Mill, Ben Bolt, Dennis Abbey, Christopher King, Sid Robertson ; HTV-Goldcrest [feuille. 26 x 60 min., 28.4.84 ; 9.3.85 ; 5.4.86]. - av. Michael Praed/Jason Connery (RH), Clive Mantle (Little John), Phil Rose (Tuck), Judi Trott (Marian), Nicholas Grace (shérif), Robert Addie (Sir Guy of Gisbourne).
- 1990 - **Maid Marian and her Merry Men** (tv) (GB) BBC-Richard Callanan Prod. (feuille., épisode 30 min., BBC1). - av. Wayne Morris (RH), Kate Lonergan (Marian), Tony Robinson (shérif de Nottingham), Mike Edmonds, Danny John Jules, Howard Lew Lewis. [Parodie : Marian commande les hors-la-loi.]
- 1991 - **Q-Pid** (tv) (USA) Cliff Bole (« Star Trek » episode), 30 min. - av. Patrick Stewart (RH).
- 1991 - **Robin Hood, Prince of Thieves** (« Robin des Bois, prince des voleurs ») (USA) Kevin Reynolds ; Warner, 143 min. - av. Kevin Costner (RH), Morgan Freeman, Alan Rickman (shérif), Mary Elisabeth Mastrantonio (Marian), Sean Connery (Richard Cœur de Lion).
- 1991 - **Robin Hood** (« Robin des Bois ») (GB/USA) John Irvin ; 20th Centfox, 104 min. - av. Patrick Bergin (RH), Uma Thurman (Marian), Jürgen Prochnow, Edward Fox (prince Jean), David Morrissey (Little John), Jeff Nuttall (Tuck).
- 1993 - **Robin Hood : Men in Tights** (« Sacré Robin des Bois ! ») (USA) Mel Brooks ; Fox-Brooks-Gaumont, 102 min. - av. Cary Elwes (RH), Amy Yasbeck (Marian), Richard Lewis (prince Jean), Roger Rees (shérif). [Parodie]

FILMS CONSACRÉS À LA VIE D'ALEXANDRE DUMAS PÈRE (1802-1870)

[En été 1939, Henri Diamant-Berger prépare une « Vie d'Alexandre Dumas » avec Harry Baur dans le rôle-titre, projet interrompu par la guerre.]

- 1956 - **Camille, the Naked Lady and the Musketeers** (tv) (USA) Orson Welles [Pilote de la série « Orson Welles and People » sur les trois Dumas, 27 min., inédit.]
- 1965 - **La misère et la gloire d'Alexandre Dumas** (tv) (F) Henri Spade ; ORTF (2 parties, 12./19.1.65), 100 + 90 min. [d'apr. "Les trois Dumas" d'André Maurois]. - av. Claude Brasseur (Alexandre Dumas père), Nicole Maurey, Renée Faure (Mlle Mars), Marie-Claude Mestral (Catherine Lebaille), Jacques Dacqmine (Firmin), Jean-Marie Fertey (Victor Hugo), Nicole Maurey (Mlle George), Renée Saint-Cyr (Mme Dumas Villenave), Michel De Ré (duc d'Orléans), Alain Macmoy (Alfred de Vigny), Guy Moigne (Mussat), Raymond Jourdan (Théophile Gautier), Fernand Bercher (La Fayette), Daniel Bemont (Dumas fils), Hélia Thézan (La Malibran), François Charret (Lamartine).
- 1971 - **Tajemství velikeho vypravěče** [=le secret d'un grand conteur] (CSSR) Karel Kachyna ; Barrandov, 103 min. - av. Martin Stepánek (Alexandre Dumas père), Petr Stepánek (Alexandre Dumas fils), Jana Hlaváčová (Catherine Lebaille), Milena Dvorská (Ida Ferrière), Otakar Brousek (baron Taylor), Petr Kostka (Victor Hugo).
- 1980 - **Dyuma na Kavkaze** [=Dumas dans le Caucase] (URSS) Hasan Khazhkasimov ; Gorki, 70 min. - av. Karl Sebris (Alexandre Dumas), Viktor Pavlov, Ivan Byzhov, Vladimir Etush, Georgy Kobakhidze. [Voyage aventureux de Dumas en Russie.]

Alexandre Dumas est aussi interprété à l'écran par :

Henry Krauss (**Les Frères corses** d'André Antoine, 1915/17), André Carnège (**Mam'zelle Bonaparte** de Maurice Tourneur, 1941), Georges Gosset (**La Symphonie fantastique** de Christian-Jaque, 1941), René Wilmet (**Le Secret de Monte-Cristo** d'Albert Valentin, 1948), Berry Kroeger (**Black Magic** de Gregory Ratoff, 1949), Philippe Arthuys (**Viva l'Italia** de Roberto Rossellini, 1960) et, à la télévision, Maurice Barrier (**Marie Dorval** de Pierre Badel, 1e Ch., 13.+28.10.1973).

Hervé Dumont

C e s i è c l e a u s s i
a v a i t d e u x a n s

Entre les légendes qui couraient sur lui de son vivant et celles qu'il a forgées dans ses Mémoires, il est bien difficile de démêler l'histoire de la fiction pour rédiger une chronologie d'Alexandre Dumas. On n'a pas inclus, dans les pages qui suivent, la liste exhaustive des publications diverses de Dumas, qui comprennent, outre les romans et le théâtre, de nombreux articles, comptes rendus... La liste la plus complète se trouve dans le Dictionnaire Dumas de Réginald Hamel et Pierrette Méthé, Montréal, 1990.

1802

Alexandre Dumas-Davy de la Pailleterie naît le 24 juillet, à Villers-Cotterêts, fils de Thomas-Alexandre Davy de la Pailleterie, qui avait pris en 1786, lors de son engagement dans les dragons de la reine, le nom de jeune fille de sa mère, Dumas. C'est celui qu'utilisa toujours l'écrivain, même s'il tint à son hypothétique titre de marquis de la Pailleterie. Le père, né à Saint-Domingue, fils d'un gentilhomme et d'une indigène, devint général en 1793. Personnage romanesque égaré

dans la réalité, il prit part à la campagne d'Égypte et fut emprisonné par le gouvernement napolitain de 1799 à 1801.

1806

Mort du général Dumas.

1815

Le jeune Dumas voit passer Napoléon : ce sont ses premiers souvenirs historiques.

1816

Dumas entre comme troisième clerc dans une étude de notaire de sa ville natale. Une vie obscure de saute-ruisseau pourrait commencer, s'il n'avait déjà l'envie d'écrire. Peu après, Dumas lit *Werther* de Goethe et s'enthousiasme pour le *Mémorial de Sainte-Hélène* qui paraît en 1823.

Alexandre
Dumas.

1820

Premiers essais littéraires. Dumas s'est lié avec Adolphe de Leuven (1800-1884), qui sera directeur de l'Opéra comique sous le Second Empire et avec lequel il rivalise de vers et surtout de projets pour le théâtre.

1822

Dumas entre dans les bureaux du duc d'Orléans, futur Louis-Philippe, sur la recommandation du général Foy. Au contact de ce milieu libéral et cultivé, il est pris d'une frénésie de lectures classiques et modernes. Il sera muté de services en services



Représentation graphique

		PLANÈTES	SIGNES
		Soleil	Bélier
		Lune	Taureau
		Mercurure	Gémeaux
NCEUDS LUNAIRES		Vénus	Cancer
Nœud nord		Mars	Lion
Nœud sud		Cérès	Vierge
Lune noire		Jupiter	Balance
Part de Fortune		Saturne	Scorpion
		Uranus	Sagittaire
		Neptune	Capricorne
		Pluton	Verseau
			Poissons

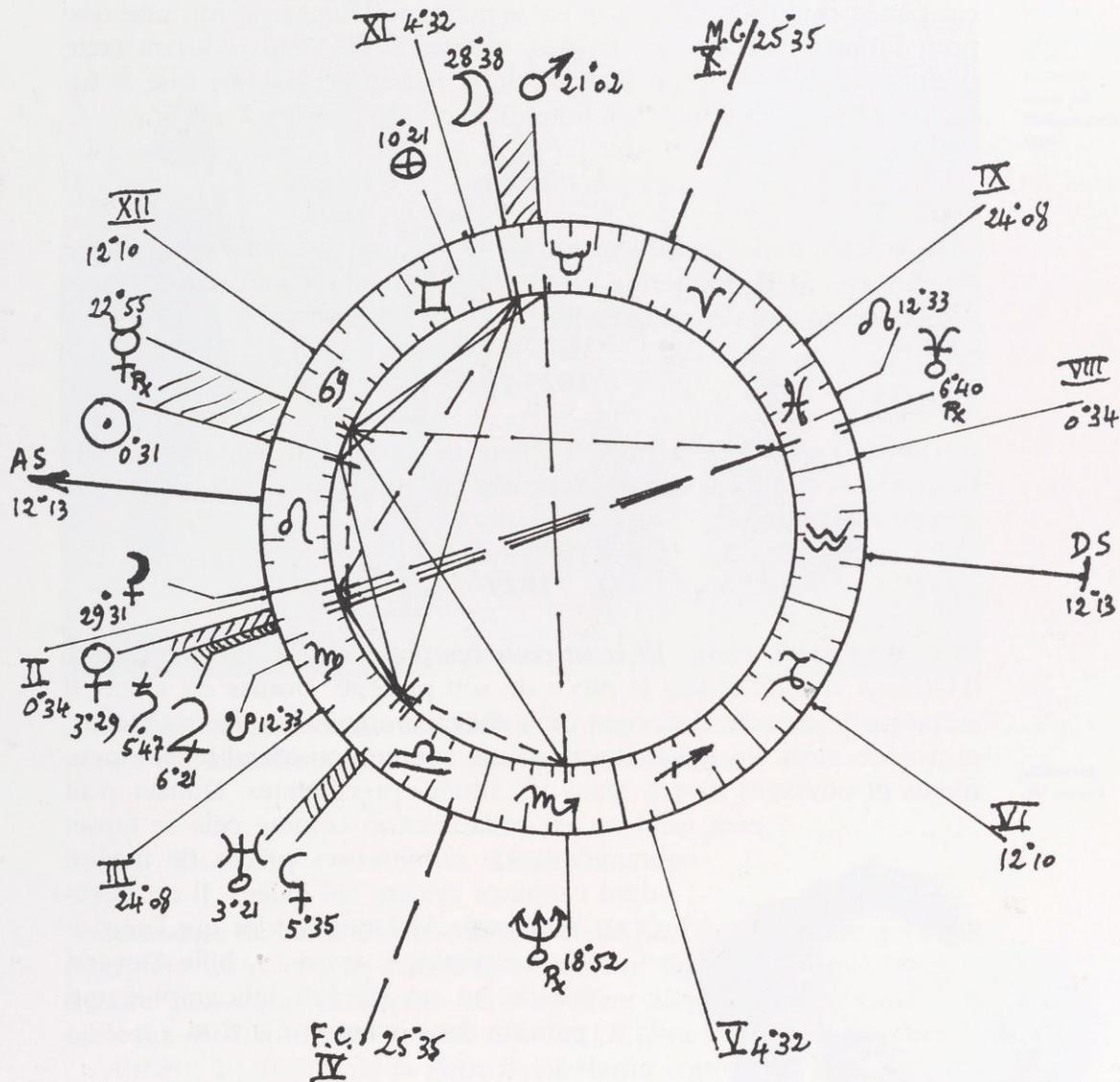
La répartition des planètes dans le thème astrologique (9 planètes dans l'hémisphère oriental à gauche du méridien M.C.-F.C.) portait Alexandre Dumas à une affirmation volontariste du « moi » et à une réalisation très individualiste de ses besoins, désirs et projets, laissant à autrui un simple rôle de comparse ou de faire-valoir.

Sa nature profonde était doublement léonienne (Soleil et Ascendant en Lion), l'incitant par la mise en valeur de l'élément Feu à une expression dynamique, généreuse, ardente et expansive de sa personnalité, mais l'importance de l'élément Terre (3 planètes en Vierge et 2 en Taureau) le poussait aussi à faire preuve d'une grande prudence en ce qui concernait la défense de ses intérêts.

Deux axes du thème sont essentiels. Le premier est l'opposition extrêmement critique de Pluton (en Poissons et en maison VIII) à l'amas planétaire Vénus-Saturne-Jupiter (en Vierge et en maison 1) la dialectique de possession-dépossession, d'acquisition-élimination, d'appropriation-lâcher prise jouait à plein, en particulier dans le domaine amoureux (innombrables liaisons et aventures sentimentales) et dans le domaine financier (fortunes énormes gagnées par le travail mais dilapidées dans la mise en œuvre de projets grandioses et déraisonnables tels que la construction du château de Monte-Cristo). Le second axe est l'opposition de Neptune (en Scorpion et en maison IV) à Mars (en Taureau et en maison X) : tout un imaginaire, parfois fantasmagique, élaborait des rêves impossibles de réussite sociale ou d'exploit héroïque qu'Alexandre Dumas essaya de concrétiser avec des résultats pour le moins inégaux (candidature à la députation, aide à l'activité politique et militaire de Garibaldi), alors que ses succès littéraires suffisaient amplement à sa notoriété.

Chez Alexandre Dumas, les gains d'argent et l'écriture étaient étroitement liés puisque Cérès en maison III (communication par l'écriture) et Vénus en maison II (amour de l'argent) disposaient réciproquement l'une de l'autre, tandis que la remarquable puissance de travail était indiquée par la présence du Capricorne sur la pointe de la maison VI.

Jean de Larche



Alexandre DUMAS
 24 juillet 1802 5.^h30
 Villers-Cotterêts
 3°05 E. ; 49°15 N.

et ne se signalera pas par son zèle administratif. En 1828, il est remercié par le duc d'Orléans, qui a compris que Dumas ne travaille que pour lui-même. Parmi les travaux étonnants de Dumas durant cette période, la traduction en français de la narration italienne que la future reine Marie-Amélie avait faite du sacre de Charles X.

1824

Naissance d'Alexandre Dumas fils, né des amours d'Alexandre avec une lingère, Marie-Catherine Labay. C'est l'année où Alexandre Dumas fait la découverte des romans historiques de Walter Scott.

1825-1826

Dumas commence à publier : vers de circonstance, poèmes dans des revues, et un volume de *Nouvelles contemporaines* qui passe totalement inaperçu.

1829

Le 10 février, *Henri III et sa cour* remporte un vif succès. Le duc d'Orléans voit deux fois la pièce de son protégé. Dumas est lancé. Il sort dans le monde. Il devient bibliothécaire adjoint du duc d'Orléans, et accède ainsi, au Palais-Royal, à une source considérable de documents et ouvrages divers. Dans les années précédentes, Dumas avait écrit, seul ou en collaboration comme cela se faisait couramment, de nombreuses pièces de théâtre dont certaines avaient été jouées. Il est devenu l'amant de Mélanie Waldor qui l'encourage beaucoup à écrire. Achille Devéria fait de lui un portrait lithographié qui paraîtra dans la revue *L'Artiste*.

1830

La bataille d'*Hernani* confirme la position de Dumas parmi la jeunesse romantique. Éclate la révolution de Juillet : Dumas a pris part aux Trois Glorieuses, le camp orléaniste triomphe.

Alexandre
Dumas fils.





Illustration de
Tony
Johannet
d'après *Henri
III et sa cour*.
La femme
assise est
Mademoiselle
Mars.

Dumas devient capitaine dans la Garde nationale, la milice bourgeoise sur laquelle s'appuie la monarchie de Juillet.

1831

Naissance de Marie Dumas, fille de Belle Krelsamer, actrice qui avait interprété un rôle dans *Henri III et sa cour*. Dumas se lance dans le théâtre historique et donne un *Napoléon Bonaparte* en vingt-trois tableaux et, à la fin de l'année, *Charles VII chez ses grands vassaux*.

Antony, au théâtre de la Porte Saint-Martin connaît un succès considérable.

1832

Fuyant le choléra, Dumas travaille à Nogent-le-Rotrou.

La Tour de Nesle est créée à la Porte Saint-Martin. Dumas se lie

avec une nouvelle comédienne, Ida Ferrier, qu'il épousera en 1840. Il voyage : la Suisse, le Grand-Saint-Bernard, Chamonix, le lac de Côme.

1833

Mémorable bal costumé lors du carnaval, dans l'appartement de Dumas, 40, rue Saint-Lazare. Les salons ont été décorés par Alfred et Tony Johannot, Louis Boulanger, Decamps, Delacroix, Grandville... Tout le Paris romantique s'y retrouve : Rossini déguisé en Figaro, Delacroix en Dante, Barye en tigre, Mademoiselle George en bergère...

Dumas connaît un nouveau succès théâtral avec *Angèle*, tandis qu'il se brouille avec Hugo. C'est l'époque de sa liaison avec Marie Dorval.

1834

Dumas s'affiche comme auteur de théâtre en allant dévoiler à Rouen une statue de Pierre Corneille ; pourtant, la critique commence à le boudier (*La Vénitienne*, *Catherine Howard*).

1835

Grand voyage italien qui mène Dumas jusqu'en Sicile; il passe des bras d'Ida Ferrier à ceux de Caroline Ungher. Il traduit Dante. Publication des *Impressions de voyage en Suisse*. Tous les voyages de Dumas donneront lieu, au retour, à des publications de ce type, souvent confiées à des périodiques.

1836

Grande année littéraire : Dumas se réconcilie solennellement avec Hugo, donne *Kean ou désordre et génie* aux Variétés, collabore à *La Presse* d'Émile de Girardin. Il néglige du coup ses obligations dans la Garde nationale et finit ainsi en prison. Son ami, le jeune duc d'Orléans, fils aîné du roi des Français, obtient pour lui le théâtre de la Renaissance.

1837

Quelques mois après son élargissement, Dumas reçoit la Légion

d'honneur. Louis-Philippe, qui avait d'abord rayé le nom de celui qui s'affiche tantôt républicain tantôt bonapartiste, a cédé aux injonctions de son fils. Dumas, proche du milieu orléaniste a toujours cultivé une place dans l'opposition. Échec de *Caligula* à la Comédie-Française.

1838

Dumas continue d'explorer l'Europe : il découvre la Belgique et la Hollande. Il est décoré par Léopold I^{er}. Il écrit, avec son ami Gérard de Nerval, *Léo Burckhart*, drame romantique par excellence.

1839

Dumas, qui a le goût des décorations et des honneurs, est fait chevalier de l'ordre d'Isabelle la catholique. Mais il brigue sans succès l'ordre russe de Saint-Stanislas. Dans son roman *Acté*, il peint la Rome de Néron puis publie un autre roman historique, *La Comtesse de Salisbury* (en feuilleton dans *La Presse*). La vraie popularité serait-elle plus du côté des romans à épisodes que de celui de la scène ? Dumas hésite entre ces deux genres, qui sont aussi les plus lucratifs de l'époque. Ce sont les prémisses d'une nouvelle époque dans sa carrière littéraire.

1840

Mariage avec Ida Ferrier. Dumas travaille à Florence, où, ruiné, il reviendra plusieurs fois, pour de longs séjours, dans les années suivantes. Dumas est fait chevalier de l'ordre de Gustave Wasa et grand-croix de l'ordre, plus obscur, de Saint-Louis de Lucques.

1842

Dumas revient d'Italie pour assister aux obsèques du duc d'Orléans, espoir de la dynastie dont la mort accidentelle a plongé la France dans le désarroi ; c'est un tournant dans l'histoire de la monarchie d'Orléans et Dumas perd un précieux allié. À partir de 1845, Dumas se rapprocha du duc de Montpensier, cinquième fils de Louis-Philippe qui obtint pour lui le privilège du Théâtre-Historique.

Par un curieux parallélisme, cette même année, le républicain Dumas visite l'île d'Elbe avec « Plon-Plon », fils de Jérôme Bonaparte, avec lequel il resta lié sous le Second Empire – alors que Dumas déteste Napoléon III. Il aura su trouver toujours, dans l'entourage des souverains, un prince libéral qui pût, de près ou de loin, le protéger. Durant ce voyage à l'île d'Elbe, Dumas visite l'île de Monte-Cristo.

1843

Dumas s'éprend de la comédienne Rachel.

Il publie plusieurs romans, dont *Ascanio* qui reprend l'autobiographie du sculpteur florentin de la Renaissance Benvenuto Cellini et *Le Chevalier d'Harmental*. Il s'installe à Saint-Germain-en-Laye et fait représenter des pièces dans le théâtre de la ville. C'est l'époque où Dumas collabore à de nombreux textes dramatiques, qui, présentés avec la caution de son nom, lui assurent popularité et revenus.

Affiche de Champenois annonçant la publication en fascicules du *Comte de Monte-Cristo*.



1844

Dumas achète des terrains à Port-Marly dans l'idée d'y faire bâtir une demeure. Il fait partie des premiers baigneurs de Trouville, avec sa dernière maîtresse en date, Eugénie Scrivaneck.

C'est le début de la collaboration avec Maquet : se succèdent les grands romans historiques. *La Reine Margot* paraît dans *La Presse* entre Noël 1844 et avril 1845. *Le Comte de Monte-Cristo* dans le *Journal des débats* entre août 1844 et janvier 1846. Enfin, c'est l'année des *Trois Mousquetaires*. Dumas, en ce genre, souvent grâce à d'habiles collaborateurs – qui souvent, comme par exemple Gaspard de Cherville, construisent leur propre œuvre en parallèle –, est sans rival aux yeux du public.

1845

Vingt ans après paraît dans *Le Siècle* entre janvier et juin. *Le Chevalier de Maison-Rouge* entre mai et janvier 1846, dans *Démocratie pacifique*. Procès gagné contre Mirecourt, auteur de *Fabrique de romans : Alexandre Dumas et Cie*. Dumas, en collaboration avec Maquet adapte ses *Mousquetaires* au théâtre et vole de succès en triomphes.

1846

Parmi les romans historiques qui paraissent, on note *La Dame de Monsoreau*, le début de *Joseph Balsamo* et *Le Chevalier de Maison-Rouge* en volume. La technique de Dumas est désormais celle des ricochets : un feuilleton d'abord, qui court sur plusieurs mois, se vend ensuite en volumes, d'où il tire enfin une pièce de théâtre – elle-même éditée. Il trouve le temps d'entreprendre un voyage, par l'Espagne – c'est l'année des « mariages espagnols » qui lient les familles régnantes des deux pays – jusqu'au Maroc, en Algérie et en Tunisie. En Espagne, Dumas a accru sa collection de rubans et reçu la cravate de commandeur de l'ordre de Charles III ; en Tunisie, il se fait donner par le bey le prestigieux ordre du Nicham.

1847

Dumas devient châtelain de Monte-Cristo, l'inauguration réunit six cents invités.

Dumas fait désormais jouer ses pièces dans son théâtre, le Théâtre-Historique.

1848

Suite des grandes publications romanesques : *Les Quarante-cinq*, *Le Vicomte de Bragelonne*. Dumas donne également des récits de voyage. Il vit la révolution sous l'uniforme de colonel de la Garde nationale de Saint-Germain-en-Laye et n'hésite pas à faire planter un arbre de la liberté devant son Théâtre-Historique – qui fait de moins en moins recette, malgré un *Monte-Cristo* en deux soirées et, au début de 1849, *La Jeunesse des Mousquetaires*.

Il se porte candidat à la députation en Seine-et-Oise. Il est battu avec 261 voix contre 75 286 à Victor Pigeon.

1849

Ruiné, Dumas doit vendre Monte-Cristo ; il continuera pourtant à y venir jusqu'en 1851.

Dumas épingle sur sa poitrine la croix du Lion de Nassau — le roi Guillaume III de Hollande professe la plus grande admiration pour son œuvre.

1850

Fidèle aux Orléans, mais aussi par curiosité historique, Dumas tente d'assister aux obsèques de Louis-Philippe en Angleterre. Il n'est pas reçu. C'est l'année où finit de paraître *Le Vicomte de Bragelonne*, où Dumas publie *La Tulipe noire*, mais ces succès ne compensent pas la baisse de fréquentation du Théâtre-Historique qui doit fermer en octobre.

1851-1853

Dumas, en exil à Bruxelles, autant parce qu'il s'oppose à Louis-Napoléon Bonaparte que pour échapper à ses créanciers, commence à publier ses *Mémoires* dans *La Presse*.

1852

Succès de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils.

1853

Dumas poursuit sa série consacrée au XVIII^e siècle et à la Révolution : *Ange Pitou* et *La Comtesse de Charny* paraissent chez Cadot. Dumas donne une grande fête à Bruxelles sur le thème des Mille et Une Nuits.

Dumas fonde une nouvelle revue, *Le Mousquetaire*, et séjourne à



Ce gamin fait le désespoir de son père.

• Alexandre Dumas. Ce gamin fait le désespoir de son père. • Caricature.

nouveau de plus en plus fréquemment à Paris, ne serait-ce que pour suivre les répétitions de ses pièces. Il visite Chambord et Blois.

1854-1856

Liaison avec Emma Mannoury-Lacour que Dumas a rencontrée aux obsèques de Gérard de Nerval. Les lecteurs de Dumas peuvent acheter, chez Cadot, en dix-neuf volumes, *Les Mobicans de Paris*.

1857

La parution du *Mousquetaire* cesse. Maquet engage un procès contre celui avec lequel il collabore depuis des années. Dumas, indifférent, fait donner un feu d'artifice à Pierrefonds, se rend avec son fils aux courses d'Epsom.

1858

Grand voyage en Russie : au retour, Dumas traverse le Bosphore et visite Constantinople et Athènes.

1859

Mort d'Ida Ferrier. Le yacht *Monte-Cristo* est armé. Voyage en Italie avec Émilie Cordier.

1860

Dumas s'engage aux côtés de Garibaldi, son grand homme à cette époque. Il espère jouer un rôle politique dans la nouvelle Italie, et surtout écrire les mémoires de son héros. Il achète au duc de Gramont sa superbe goélette l'*Emma* (qui sombrera en 1864).

Dumas retrouve l'Italie et séjourne à Naples, il mêle yachting et révolution en Chemise rouge. Émilie Cordier lui donne une fille, Micaëlla.

1861

Dumas fait l'ascension du Vésuve, publie *Les Garibaldiens* et donne au théâtre du Cirque la *Fin des Mousquetaires*.



« Messieurs,

Depuis quelques jours, la mort frappe à coups redoublés ; seulement, elle ne frappe pas au hasard, elle choisit ses victimes avec une cruauté, avec une perfidie flagrante. (...) Ce n'est pas seulement l'admiration, ce n'est pas seulement l'amitié qui me font prendre la parole devant la tombe du grand artiste. Avec cet enthousiasme et cette générosité qui faisaient le fond de sa nature, Doré, quand d'autres hésitaient encore, avait offert spontanément et modestement d'exécuter en témoignage de son admiration pour le père et de son amitié pour le fils, la statue de l'auteur de *Henri III*, de *Mademoiselle de Belle-Isle*, des *Trois Mousquetaires* et des *Impressions de voyage*. Il ne voulait rien accepter, il donnait à ce travail tout son temps, tout son talent ; il lui a peut-être même donné sa vie. Qui sait si ce monument, qui l'occupait du matin au soir, quelquefois la nuit ; qu'il a exécuté en six mois, n'a pas déterminé le mal dont il est mort, et qui est celui des ardents et des passionnés ?

Depuis six mois, il vivait face à face avec cet autre grand producteur, auquel il ressemblait par tant de points, par la fécondité, par l'invention, par la variété, par la puissance, par le désintéressement, par la bonté. Ce cœur, qui devait se rompre brusquement après l'achèvement de cette œuvre, a battu finalement, à l'unisson du mien, pour la consécration de la gloire qui m'est la plus sacrée. L'écrivain et l'artiste étaient si bien faits pour se comprendre ! Aussi toute l'âme de l'artiste a-t-elle passé et rayonne-t-elle dans l'image de l'écrivain et dans les poétiques figures dont il l'a entourée. Les voilà publiquement et pour jamais unis dans le souvenir des hommes ; car les statues des poètes ne sont heureusement pas de celles qu'on abat. »

Extrait du discours qu'Alexandre Dumas fils prononça pour l'inauguration de la statue de son père. Gustave Doré, qui en était l'auteur, venait de mourir. Il fut suivi d'un autre hommage, sous la forme d'un repas chez Brébant et dont le menu était :

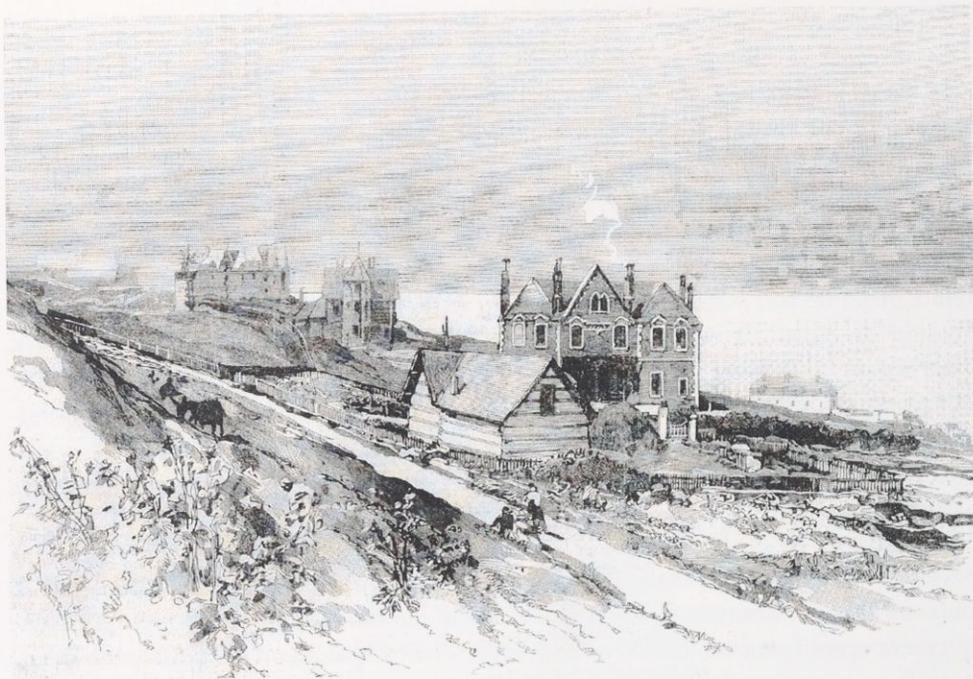
Huitres de marennes, potage à la Reine, bisque de poularde,
turbot à la purée d'huîtres, reins de sangliers à la Saint-Hubert,
pâtés chauds de pluviers dorés, matelote de lotte à la Bourguignonne,
canetons à la bigarade, sorbet au xérès.

Chapons truffés, cuisson de cailles, angoulevants, tourteaux.
Salade romaine, tomates, artichaudts, asperges sauce Pompadour,
pois nouveaux à la bonne femme.

Glaces, profiterolles au chocolat, fanchonnettes à la gelée de pommes de Rouen,
fromages et fruits.

Le tout arrosé de : sauternes, chablis, château-lafite, mercurey conti, ay de Moët
frappé, malvoisie de Chypre, lacryma christi, Mirobolant de Mme Amphoux.

La maison
d'Alexandre
Dumas fils à
Puys.



1863-1864

Dumas vit en Italie, en particulier à Sorrente. L'Église met certaines de ses œuvres à l'index.

1864

Alexandre Dumas fils épouse la princesse Naryschkine. Dumas achève d'écrire son dernier grand roman, *La San Felice*.

1865

Tournées de conférences en province. Dumas est au sommet de sa popularité. Villers-Cotterêts le fête. Il visite, avec sa fille Marie, l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie.

1866

Dumas passe l'année entre l'Italie et Paris, où il devient directeur d'une nouvelle formule du *Mousquetaire*.

1867

Les photographies de Dumas avec sa jeune maîtresse Adah Menken font scandale.

1868

Dumas lance une nouvelle revue, *Le d'Artagnan*.

Dumas, qui s'est depuis toujours intéressé à l'art de son temps et a écrit sur Delacroix, séjourne sur la côte normande où il retrouve Courbet et Monet.

1869

L'affaiblissement physique n'empêche pas Dumas de s'atteler, à Roscoff, à un dictionnaire de cuisine.

1870

5 décembre. Mort d'Alexandre Dumas, dans les bras de sa fille Marie. Il séjournait chez son fils, à Puys, près de Dieppe.

Adrien Goetz

Paris - 9 avril 1850

Alexandre Dumas

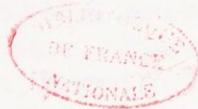
Autographe
d'Alexandre
Dumas.





Les auteurs

Jean-Baptiste Baronian est critique littéraire et écrivain ;
Frédéric Beigbeder est critique littéraire et écrivain ;
Gilles Brochard est critique littéraire ;
Jean Cosmos, Michel Léviand et Éric Poindron sont scénaristes ;
Charles Dantzig est écrivain ;
Hervé Dumont est directeur de la Cinémathèque suisse ;
Jérôme Effel est chroniqueur gastronomique ;
Adrien Goetz est historien ;
Salim Jay est critique littéraire ;
Michel Laclos est auteur de mots croisés ;
Jacques de Langlade est écrivain ;
Jean de Larche est astrologue ;
Jérôme Leroy est écrivain ;
Jean-Marie Monod est critique littéraire ;
Georges Poisson est conservateur général honoraire du patrimoine ;
Jean Roy est critique musical et auteur d'ouvrages sur la musique ;
Philippe de Saint Robert est écrivain ;
Éric-Emmanuel Schmitt est écrivain ;
François Taillandier est écrivain ;
Bertrand Tavernier et Riccardo Freda sont cinéastes ;
Jean Tulard est historien ;
Daniel Zimmermann est écrivain.



1881

The following table shows the results of the
elections for the House of Representatives
in the year 1881. The names of the
candidates are given in the first column,
and the number of votes received by each
candidate is given in the second column.
The names of the candidates who were
elected are given in the third column.
The names of the candidates who were
not elected are given in the fourth column.
The names of the candidates who were
not elected are given in the fifth column.
The names of the candidates who were
not elected are given in the sixth column.
The names of the candidates who were
not elected are given in the seventh column.
The names of the candidates who were
not elected are given in the eighth column.
The names of the candidates who were
not elected are given in the ninth column.
The names of the candidates who were
not elected are given in the tenth column.

Crédits des illustrations

Page 5 : Collection Sirot-Eugel, Tallandier / 11 : Collection Viollet / 12 : Collection Viollet / 14 : Collection Viollet / 17 : Collection particulière G. S. / 18 : Collection Société des Amis d'Alexandre Dumas / 21 : Harlingue-Viollet / 22 : Collection Viollet / 24 : Collection Viollet / 25 : Collection Viollet / 26-27 : Musée de la Ville de Paris, maison de Balzac, Lauros-Giraudon / 29 : Collection Viollet / 31 : Bibliothèque nationale de France, Lauros-Giraudon / 32 : Bibliothèque nationale de France, Lauros-Giraudon / 34 : Collection Viollet / 37 : Collection Viollet / 41 : Collection Viollet / 42 : Collection Viollet / 44 : Collection Viollet / 48 : Collection Sirot, Tallandier / 51 : Roger-Viollet / 52 : Collection Viollet / 55 : Collection Cat's / 58 : Collection Viollet / 59 : Cap-Viollet / 60 : Bibliothèque nationale de France / 61 : Paris, musée du Louvre, N. D. Roger-Viollet / 63 : Collection Viollet / 65 : Collection Société des Amis d'Alexandre Dumas / 68-69 : Villers-Cotterêts, musée Alexandre Dumas, Lauros-Giraudon / 72 : Musée de Liège, N. D. Viollet / 74 : Collection Viollet / 76 : Bibliothèque nationale de France / 77 : Harlingue-Viollet / 80 : Collection Viollet / 82 : Collection Viollet / 84 : Collection Viollet / 85 : Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, collection Viollet / 87 : Bibliothèque nationale de France, Lauros-Giraudon / 91 : Bibliothèque nationale de France, Collection Viollet / 92 : N. D. Viollet / 94 : Tallandier / 97 : Bibliothèque nationale de France, Collection Viollet / 98 : Bibliothèque nationale de France / 102 : A. K. G Photo / 106 : Collection particulière G. S. / 109 : Collection particulière G. S. / 111 : Bibliothèque nationale de France, Harlingue-Viollet / 112 : Collection particulière G. S. / 114-115 : Collection Viollet / 116 : Bibliothèque nationale de France / 119 : Bibliothèque nationale de France, Collection Viollet / 122 : Bibliothèque nationale de France, Lauros-Giraudon / 126 : Collection particulière G. S. / 127 : Collection particulière G. S. / 128 : Collection particulière G. S. / 129 : Collection particulière G. S. / 132 : Collection particulière G. S. / 134 : Collection particulière G. S. / 138 : Collection